



Le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones (PAPA) est une stratégie nationale d'intervention précoce financée par Santé Canada, qui s'adresse aux jeunes enfants métis, inuits et des Premières nations et à leur famille, vivant en milieu urbain et dans des collectivités nordiques. Cent quatorze centres offrent présentement des services à la grandeur du pays, soit dans huit provinces et trois territoires. Environ 3 200 enfants fréquentent ces centres chaque année.

Printemps-été 2001

CENTRE PAPA II À PRINCE GEORGE

Les parents sont emballés par le nouveau centre du Programme d'aide préscolaire aux Autochtones de Prince George, en Colombie Britannique et le groupe qui aurait pu faire figure de compétiteur s'est finalement révélé leur plus puissant allié. Ajoutez à cela un personnel résolu et le résultat est un succès éclatant, celui du centre PAPA de Prince George, une simple idée il y a moins de six mois, une idée qui a bourgeonné et s'est épanouie en un établissement préscolaire dûment accrédité.

Prince George, une collectivité nordique basée sur l'industrie forestière, compte une importante population autochtone, appartenant principalement à la nation des Carriers, ainsi qu'une proportion appréciable de Métis. Lorsque l'industrie forestière ralentit, comme on l'observe ces temps-ci, les difficultés économiques se répercutent sur la santé de la collectivité. Comme ailleurs au pays, l'état de santé des Autochtones y est notablement moins bon que celui de l'ensemble de la population. Les centres PAPA sont de précieux outils permettant de soutenir le développement des jeunes enfants autochtones et de les préparer à réussir à l'école, un bon départ pour se bâtir une bonne santé.

En juillet 2001, Santé Canada, alerté du besoin d'un deuxième centre d'aide préscolaire aux Autochtones à Prince George, a chargé le centre d'amitié autochtone de Prince George, le plus grand centre d'amitié au Canada, de mettre sur pied un centre PAPA. Ce que le centre d'amitié a fait avec enthousiasme. Durant la phase de planification, d'embauche du personnel et d'obtention des permis, le centre d'amitié a

organisé une halte-garderie où les parents pouvaient venir avec leurs enfants. En novembre, après beaucoup de travail, le centre PAPA II obtenait son permis d'établissement préscolaire.

Une étroite collaboration, en particulier de la part de Tina Fraser, coordonnatrice du centre PAPA I de Prince George, ainsi que de parents enthousiastes qui répandaient la bonne nouvelle, a permis au centre de prendre son essor. Il fonctionne actuellement à plein régime, accueillant 15 enfants le matin et 15 l'après-midi, alors que les noms de six autres figurent sur la liste d'attente. Le centre est ouvert du lundi au jeudi, de 8 h 30 à 11 h 30 et de 12 h 30 à 15 h 30.

Le soutien passionné des parents a communiqué au centre un élan exceptionnel. « Nous sommes très encouragés par la participation des parents », confie Anita. « Entre vingt et trente familles assistent à notre réunion du dernier mercredi du mois, de 18 h à 20 h 30. Les réunions fournissent aux parents et au personnel une occasion privilégiée de discuter du fonctionnement du centre et des mesures à prendre pour l'améliorer. Nous servons une collation et nous



Photo tirée du site Web du bureau de tourisme de Prince George

DANS CE NUMÉRO :

La Session extraordinaire de l'ONU consacrée aux enfants, un événement qui ne doit pas passer inaperçu! 3	Un accueil très spécial pour le CNPAPA à Québec 10
Rapport national du Canada 4	Action du Programme d'aide préscolaire aux Autochtones face au syndrome d'alcoolisme fœtal (SAF) 10
Les enfants du centre PAPA Awahsuk rendent visite à Santé Canada 5	Appui au PAPA de Ndilo, Yellowknife 11
Élever un enfant... selon la tradition 6	Quelques jeux théâtraux pour la classe 14
Dépistage précoce des enfants ayant des besoins spéciaux 7	Le pouvoir du jeu : comment les parents peuvent aider les enfants à jouer 14
Un peu de saleté, c'est bon pour la santé... 8	Nos enfants, notre avenir, nos racines, notre collectivité : 15
La Prestation nationale pour enfants dans les collectivités des Premières nations 8	Vie active pour enfants obèses 16
Les enfants, source de santé et d'unité pour la collectivité : Vue d'ensemble du Programme d'aide préscolaire aux Autochtones dans les collectivités urbaines et nordiques. . 9	RESSOURCES 17
Rapport biennal 1999-2000 du Programme d'aide préscolaire aux Autochtones 9	NOUVELLES INTERNATIONALES 20
	Calendrier des événements et congrès 22
	Personnel du Programme d'aide préscolaire aux Autochtones - Santé Canada 24

fournissons des services de garde et même le transport, puisque la plupart des participants ne possèdent pas de véhicule. »

On annonce ces réunions dans un bulletin mensuel et en donnant aux enfants des avis à rapporter à la maison. « Durant la première partie de la réunion, les membres de l'équipe et les parents discutent des événements à venir et des changements que les parents aimeraient voir adopter; on met en commun toutes les idées sur le fonctionnement du centre. Le personnel quitte ensuite les lieux et les parents tiennent une séance du comité consultatif de parents. On peut y discuter de collectes de fonds ou encore planifier le programme éducatif. Il s'agit là d'une expérience nouvelle pour la plupart des parents, qui s'initient aux activités d'un comité consultatif de parents. Ceux qui ont déjà participé au PAPA dans le passé ont raconté leur expérience aux autres, ce qui les a motivés à s'engager. »

Les deux jeunes éducatrices autochtones, l'une Carrier et l'autre Métisse, ont monté un programme d'études en ajoutant un volet sur la langue et la culture au programme préscolaire régulier. Le soutien de la collectivité et de l'autre centre PAPA ont rendu l'expérience particulièrement stimulante. « Nous travaillons en étroite collaboration avec l'autre centre PAPA de Prince George. Ouvert depuis cinq ans, le centre nous a soutenu généreusement. Nous travaillons bien ensemble, échangeant parfois du personnel et des ressources. Ce centre possède deux autobus et nous en avons un, mais desservir toute la ville demeure un véritable casse-tête. Nous avons organisé ensemble une célébration de l'Halloween pour les enfants.

Toute cette histoire s'est déroulée sous le signe de la collaboration. « Lorsque nous avons ouvert le centre, nous avons accueilli certains des enfants dont le nom figurait sur la liste d'attente du premier centre PAPA. Nous travaillons main dans la main pour donner une place à chaque enfant. Les deux centres disposent d'un système de listes d'attente et nous évaluons ensemble quels enfants ont le plus besoin des services. Les gagnants sont finalement les enfants et les familles qui participent aux activités de ces deux centres, travaillant de concert à assurer un bon départ aux enfants autochtones de Prince George. »

TÉMOIGNAGES DE PARENTS

« Le centre PAPA II nous redonné confiance, à mon fils et à moi. Depuis qu'il participe au programme, je n'ai aucun doute qu'il s'adaptera bien à la maternelle. »

« Je suis une mère célibataire et je n'aurais pas les moyens d'envoyer mon fils Jeffrey dans un établissement préscolaire ou une garderie. Une amie m'a parlé du centre PAPA II et depuis que Jeffrey le fréquente, tout va pour le mieux. Il est avec des enfants de son âge et s'habitue au milieu scolaire. Maintenant, je ne suis plus si inquiète de l'envoyer à la maternelle. »

« Ce programme est ce qui pouvait arriver de mieux à mon fils Jeffrey; il fait aujourd'hui des choses que j'avais de la difficulté à lui apprendre. Il aime prendre l'autobus tout seul et aller à l'école sans que j'aie avec lui. Je ne m'en fais pas du tout pour lui lorsqu'il est à l'école, car je sais qu'il est entre bonnes mains. Et lui non plus ne s'inquiète pas le moins du monde. »

Kay Willier

« Après son passage au centre PAPA, ma fille sera tout à fait prête à entrer à la maternelle. Elle a appris à s'ouvrir davantage et à mieux communiquer avec les autres. En tant que mère, je dirais que le PAPA constitue le meilleur programme pour les enfants autochtones et leurs parents; les uns comme les autres y apprennent quelque chose. »

Lorraine Westrand

« Le centre PAPA II donne confiance aux enfants et leur permet de développer une saine estime de soi. Cela est devenu clair pour moi au moment où ma petite de quatre ans, Richelle, une fillette plutôt dépendante, toujours accrochée à mes jupes, est devenue une enfant fière et sûre d'elle-même après seulement deux semaines de participation au programme. »

Kay Robinson

« J'ai vraiment l'impression que le centre PAPA II a permis à ma fille Lazera de devenir plus autonome; elle a appris à mieux se comporter et à interagir avec les enfants de son âge. De plus, elle a beaucoup appris au contact de gens en situation d'autorité, tels les éducatrices, les chauffeurs d'autobus et les parents en général. Elle découvre aussi comment s'adapter à une routine quotidienne, ce à quoi elle n'avait pas été habituée auparavant. Je le reconnais volontiers, c'est grâce au centre PAPA II que ma fille se permet de vivre sa vie d'enfant plutôt que d'essayer d'être une adulte. En un rien de temps, Lazera a également appris à écrire son nom. Elle avait bien essayé avant, mais elle traçait alors les lettres de droite à gauche, plutôt que dans le sens habituel. Je suis très heureuse que le centre PAPA II existe, à la fois pour mon enfant et pour moi; il rend vraiment notre vie plus belle. »

Barb Willier

Pour obtenir plus d'information, communiquez avec Anita Zakresky au centre PAPA de Prince George, par courriel, à l'adresse azakresky@pgnfc.com ou par téléphone, au 250-564-3568 (poste 264). Envoi de Melodie Corrigall

Le NOUVEAU Bulletin national du PAPA

Le Bulletin du PAPA sera dorénavant plus volumineux et on accentuera son caractère informatif. Il présentera davantage de ressources et de pratiques concernant l'éducation des jeunes enfants. Le nouveau bulletin paraîtra deux fois l'an.

Le Bulletin du PAPA continue d'ouvrir toutes grandes ses pages aux participants des collectivités, ainsi qu'aux employés et au personnel administratif des centres. N'hésitez pas à nous faire parvenir des textes, photographies ou autres documents à l'adresse suivante :

Bulletin national du Programme d'aide préscolaire aux Autochtones

a/s de la Section de l'enfance et de la jeunesse autochtones

1909C2 Immeuble Jeanne-Mance
Pré Tunney
Ottawa (Ontario) K1A 1B4

Courriel :
Tél. : (613) 946-2056
Télec. : (613) 941-5492

LA SESSION EXTRAORDINAIRE DE L'ONU CONSACRÉE AUX ENFANTS, UN ÉVÉNEMENT QUI NE DOIT PAS PASSER INAPERÇU!

 Du 19 au 21 septembre 2001 à New York, l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies consacra une Session extraordinaire aux enfants. Cette réunion survient onze ans après la tenue du Sommet mondial pour les enfants (1990) et douze ans après l'adoption de la Convention relative aux droits de l'enfant, deux événements historiques qui ont contribué à faire des droits de l'enfant une question prioritaire.

Nous avons déjà traité de la Convention relative aux droits de l'enfant dans notre Bulletin national du printemps 2000. Au Sommet mondial pour les enfants, dont le Canada était un des six pays instigateurs et où il agissait à titre de co-président, les pays participants ont déclaré d'un commun accord qu'ils avaient les moyens et les connaissances nécessaires pour assurer la survie de leurs enfants, soulager une très grande part de leurs souffrances, promouvoir leur plein épanouissement et les sensibiliser à leurs propres besoins, droits et possibilités. S'étant engagés à améliorer la situation, les participants ont énoncé de multiples objectifs à atteindre et mesures à adopter. Le Sommet avait réuni 71 chefs d'état et de gouvernement ainsi que des ministres représentant 88 autres pays. En juin 1999, la sénatrice Landon Pearson était nommée représentante personnelle du premier ministre Jean Chrétien à la Session extraordinaire consacrée aux enfants. Le premier ministre lui-même devrait également assister à la Session extraordinaire en septembre. L'honorable Landon Pearson est une des grandes défenseuses canadiennes des droits des enfants; elle a mis sur pied un site Web où l'on peut trouver de l'information concernant la Session extraordinaire et les préparatifs en cours. On peut consulter le site de la sénatrice Pearson à l'adresse suivante : www.sen.parl.gc.ca/lpearson.

Pour le Canada, un des objectifs fondamentaux consiste à obtenir la participation de la société civile et particulièrement des enfants et des jeunes. La participation de la jeunesse est essentielle à la promotion de ses droits. En vue des réunions préparatoires, le Canada a notamment intégré à sa délégation deux jeunes de moins de dix-huit ans, et deux jeunes assisteront également à la Session extraordinaire. Dans les deux cas, une des personnes choisies est autochtone. Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a appuyé l'initiative de fournir ainsi à un jeune autochtone l'occasion de participer à chacune de ces importantes rencontres.

La Session extraordinaire comporte deux objectifs principaux : l'examen des progrès accomplis au cours de la décennie qui a suivi le Sommet mondial pour les enfants et un engagement renouvelé avec la promesse de poser des gestes concrets durant les prochains dix ans. L'examen de fin de décennie s'appuie sur des rapports nationaux, régionaux et mondiaux sur la situation des enfants. Ces rapports indiqueront les succès remportés au cours des dix dernières années et

permettront aux dirigeants internationaux de faire le point en vue de planifier les prochaines étapes. Le Canada a déjà présenté son rapport sur la situation des enfants au pays. Ce rapport souligne les progrès accomplis au Canada dans la poursuite des objectifs fixés en 1990 au Sommet mondial pour les enfants.

Et pourquoi est-il temps maintenant de consacrer une Session extraordinaire aux enfants? Parce que, dans le monde d'aujourd'hui, les enfants sont confrontés à une dure réalité :

- plus de 10 millions d'enfants de moins de 5 ans meurent chaque année, la plupart de malnutrition et de maladies qui auraient pu être évitées;
- un tiers des enfants n'achève pas les cinq années d'éducation de base;
- plus de 100 millions d'enfants en âge d'aller à l'école primaire, en majorité des filles, ne sont pas inscrits à l'école;
- ces dernières années, plus de 300 000 enfants ont été enrôlés pour se battre dans des conflits armés ;
- plus de 60 millions sont victimes des pires formes du travail des enfants.

On peut obtenir une grande quantité d'information concernant les droits des enfants, la Convention relative aux droits de l'enfant, le Sommet mondial pour les enfants et la prochaine Session extraordinaire consacrée aux enfants en visitant le site Web de l'UNICEF ou en téléphonant à cet organisme. Quand on connaît ses droits, on est mieux en mesure de les faire respecter.

Le Secrétaire général a préparé le bilan de la mise en œuvre de la Déclaration et du Plan d'action du Sommet mondial pour les enfants en y joignant des recommandations pour la prochaine étape. Le rapport s'intitule : « Nous les enfants » : Examen de fin de décennie du suivi du Sommet mondial pour les enfants. On peut consulter ce rapport dans le site Web de l'UNICEF.

(Cet article résume l'information présentée dans le site Web de l'UNICEF, dont l'adresse est www.unicef.org/french/specialsession, ainsi que dans le Bulletin d'information sur la Session extraordinaire consacrée aux enfants, que l'on trouve également dans ce site.)

RAPPORT NATIONAL DU CANADA

Étude décennale du Sommet mondial pour les enfants

TOUS LES GOUVERNEMENTS DOIVENT PRÉSENTER UN RAPPORT AUX NATIONS UNIES.

Le Canada a soumis le sien dans le cadre des préparatifs de la Session extraordinaire consacrée aux enfants par l'Assemblée générale des Nations Unies. Le rapport souligne les progrès accomplis par le Canada dans la poursuite des objectifs fixés en 1990 au Sommet mondial pour les enfants. Depuis cet événement, le Canada a adopté de nombreuses mesures en vue d'améliorer le bien-être des enfants. Le rapport souligne les progrès réalisés, notamment au chapitre de la réduction du taux de mortalité chez les jeunes enfants et de la mortalité des mères suite à l'accouchement, de la régression de certaines maladies infantiles, de l'augmentation des taux de couverture vaccinale et de l'amélioration de l'accès à l'information pour les enfants. Les Canadiens demeurent conscients qu'il reste beaucoup à faire pour que les droits, le bien-être et le développement optimal des enfants du Canada et du reste du monde soient assurés. Une des principales réalisations de la décennie, de pair avec les nombreux programmes novateurs mis en oeuvre, a été la ratification par le Canada de la Convention relative aux droits de l'enfant en 1991.

En vue d'effectuer cette étude des progrès du Canada, le gouvernement fédéral a sollicité la collaboration du secteur de l'action bénévole et des provinces et territoires. Il a également favorisé la participation des enfants et des jeunes.

QU'EST-CE QUI A ÉTÉ FAIT? Les gouvernements au Canada ont reconnu la nécessité de travailler ensemble et de concevoir une approche intégrée à l'égard des nombreux problèmes qui se posent aux enfants et aux familles. Le Plan d'action national pour les enfants (PANE) témoigne d'une

coopération entre les divers gouvernements du Canada en vue d'assurer que tous les enfants du Canada ont les meilleures chances possibles d'atteindre leur plein épanouissement. Les gouvernements se sont entendus sur de grands objectifs touchant l'ensemble des enfants du Canada, à savoir, assurer leur santé, leur sécurité et leur protection, et veiller à la réussite de leurs apprentissages, de sorte qu'ils deviennent des citoyens engagés et responsables. Au cours de la décennie, on a également établi que la pauvreté infantile constituait une priorité nationale, et les ministres des Services sociaux ont mis en place une prestation intégrée pour les enfants. Il s'agit de la Prestation nationale pour enfants. Les objectifs de cette aide aux familles consistent à aider à réduire la pauvreté chez les enfants et à la prévenir, à favoriser la participation au marché du travail en veillant à ce que le travail améliore toujours le sort des familles, et à réduire les chevauchements et les redondances en harmonisant les objectifs et les prestations des programmes et en simplifiant l'administration. Comme vous le savez, le développement de la petite enfance est aussi devenue une priorité nationale et les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux (sauf le Québec) se sont entendus pour travailler ensemble à améliorer les services et les mesures de soutien pour les enfants de 6 ans et moins. Cette initiative entraîne des mesures concrètes à l'égard du développement de la petite enfance, l'un des principaux domaines abordés dans le PANE. Les programmes communautaires fédéraux, tels que le Programme d'action communautaire pour les enfants (PACE), le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones (PAPA) et le Programme canadien de nutrition prénatale (PCNP), reconnaissent l'importance du développement des jeunes enfants, de la



participation des parents, des approches intersectorielles et des partenariats. Il s'agit là d'un simple aperçu de certaines actions entreprises par le Canada au cours de la dernière décennie. Le lecteur se reportera au rapport lui-même pour prendre connaissance de l'ensemble du chemin parcouru.

ET QU'EN EST-IL DES ENFANTS AUTOCHTONES?

Au cours de la dernière décennie, le gouvernement du Canada a travaillé à améliorer le bien-être des peuples autochtones, y compris les enfants autochtones. La Politique sur les droits inhérents (1995) reconnaît le droit des peuples autochtones à se gouverner eux-mêmes dans certains secteurs clés de responsabilité. Rassembler nos forces : le plan d'action du Canada pour les questions autochtones (janvier 1998) vise à renouveler les partenariats, à consolider la conduite des affaires publiques autochtones, à développer de nouvelles relations financières et à soutenir les collectivités, les peuples et les économies. Parmi les mesures annoncées dans le document Rassembler nos forces, on trouve une Déclaration de réconciliation du Canada reconnaissant officiellement et déplorant les injustices du passé à l'endroit des Autochtones. L'expansion du PAPA vers les collectivités des Premières nations dans les réserves découle de ce plan d'action.

Le Canada a réalisé des progrès importants dans l'application de la Convention relative aux droits de l'enfant. On constate une amélioration significative de la santé des enfants canadiens, et l'état de santé de la majeure partie de ces enfants est

demeuré excellent. Toutefois, il reste encore des défis particuliers à relever quant à certaines populations vulnérables et aux enfants autochtones, la population d'enfants qui est la plus à risque de se trouver dans une piètre situation sur le plan de la santé et sur le plan social. Malgré les améliorations obtenues en ce qui a trait aux taux de mortalité infantile et juvénile des Premières nations, les taux actuels demeurent à peu près deux fois plus élevés que ceux de la population canadienne dans son ensemble. De nombreux problèmes, tels que l'accès à l'eau potable, touchent plus directement les collectivités autochtones que la population en général. Les enfants autochtones sont davantage en contact avec la pauvreté et les taux de suicide sont élevés. On estime que l'incidence du syndrome d'alcoolisme foetal et de l'effet de l'alcool sur le fœtus est de dix à 30 fois plus élevée que dans l'ensemble de la population; les enfants appartenant aux Premières nations sont susceptibles d'être dix fois plus nombreux, en proportion, à être à la charge de l'État.

Malgré que la population autochtone continue d'afficher un état de santé et des conditions de vie moins favorables que le reste de la population, on a enregistré des gains significatifs. Par exemple, on observe des progrès constants au point de vue de la scolarisation, à la fois dans les réserves et à l'extérieur de celles-ci. Dans les réserves, le nombre d'enfants inscrits à la maternelle a augmenté de 37 pour cent entre 1989 et 1999. Un plus grand nombre d'Indiens inscrits terminent leur scolarité et le pourcentage de ceux qui effectuent des études postsecondaires a doublé. Bien que les différences entre la population autochtone et l'ensemble de la population canadienne demeurent marquées, l'écart se comble lentement mais sûrement.

On expose dans le rapport diverses leçons apprises au cours des dix dernières années relativement aux interventions les plus efficaces et aux mesures gouvernementales les plus appropriées pour les enfants. Voici deux de ces leçons, touchant nommément les Autochtones. D'abord, on constate que l'amélioration de la sécurité du revenu fournit plus de possibilités aux Autochtones; ensuite, le fait de donner aux établissements autochtones les moyens de fournir plus de soins et de ressources aux enfants de leur collectivité renforce l'aptitude à se prendre en charge. Les auteurs du rapport poursuivent en affirmant qu'un travail en partenariat avec les collectivités et les organismes autochtones est en cours et que des mesures seront prises pour favoriser la santé, la réussite sociale et la sécurité des enfants autochtones. En élaborant des programmes axés sur les enfants et

les familles autochtones et en travaillant avec les organismes et les communautés autochtones, on pourra mettre au point des solutions appropriées pour satisfaire aux besoins particuliers et urgents des enfants autochtones.

Pour consulter l'intégralité du rapport et en apprendre davantage sur les progrès accomplis par le Canada, visitez le site Web de Santé Canada à l'adresse suivante : <http://www.hc-sc.gc.ca/hppb/childhood-youth/spsc/pdf/WSC10FinalFrench.pdf>



Les enfants du centre PAPA Awahsuk rendent visite à Santé Canada

LE 22 FÉVRIER DERNIER, l'atmosphère feutrée des bureaux de la Direction générale de la santé de la population et de la santé publique (DGSPSP) de la région de la Colombie-Britannique était allègrement troublée par l'arrivée enthousiaste de dix enfants d'âge préscolaire, charmants et dynamiques, en provenance du centre PAPA de Surrey, en C.-B. Vous parlez d'une façon de réveiller le personnel!

Comme on devait repeindre le centre PAPA Awahsuk et y faire le grand ménage, la coordonnatrice Robbie Brown, le personnel et les représentants du comité consultatif des parents ont décidé d'organiser une sortie éducative pour les enfants, comprenant un trajet à bord du SkyTrain et du SeaBus, ainsi qu'un arrêt aux bureaux de la DGSPSP.

Grâce aux bons soins de Arleen Sarsons (DGSPSP, adjointe de direction) et de Dez Manning (DGSPSP, adjointe administrative de programme), les enfants ont été accueillis dans la bonne humeur et l'abondance de biscuits, de jus et de cadeaux de bienvenue, compliments de Harley Wylie (DGSPSP, conseiller de programme) : « C'est la coutume chez les Premières nations de bien nourrir la visite, personne ne repart affamé; c'est donc ainsi que nous avons accueilli nos petits amis de Awahsuk. »

Accompagnés de quatre membres du personnel du centre et de quatre

représentants du comité de parents, les enfants pleins d'ardeur ont fait honneur à la collation et poussé des oh! et des ah! en ouvrant le paquet cadeau offert par Harley, des dessins et de l'art autochtone. Ils n'ont pas tardé à réclamer des crayons à colorier! Ou encore des feutres de couleur!

Shirley Chan, directrice régionale de la DGSPSP, ne s'est pas fait prier pour prendre part à l'événement, jasant avec les enfants au cours de leur visite. Un des enfants, répondant aux questions de Shirley, s'est écrié « Je suis Indien! », et les autres d'affirmer fièrement la même appartenance. Harley est enchanté du

succès qu'a constitué la visite : « C'est la plus grande réussite du programme PAPA, de faire en sorte que les enfants connaissent leurs origines et en parlent avec assurance et fierté, ce qui n'a pas toujours été le cas ». Les enfants ont bien apprécié leur visite impromptue aux bureaux de Santé Canada, tellement qu'on parle déjà de récidiver. Ce qui soulève une question grave : la DGSPSP peut-elle gérer toute cette effervescence?

Envoi de Harley Wylie, conseiller au programme en C.-B. (DGSPSP)



ÉLEVER UN ENFANT... SELON LA TRADITION

 *Les aînés du Yukon transmettent leur savoir, en vue de favoriser l'éclosion d'une nouvelle génération en santé au sein des Premières nations.*

« Il faut une collectivité entière pour élever un enfant » : voilà une philosophie sur le métier de parent qui à Whitehorse, petite ville éloignée et nordique du Yukon, a guidé le Centre d'Accueil Skookum Jim dans l'élaboration d'un cours sur l'art traditionnel d'être parent. Les aînés autochtones ont demandé que le contenu éducatif du cours procure aux parents, aux familles et aux collectivités un enseignement clair quant à leur responsabilité fondamentale d'instruire les enfants et les jeunes adultes sur leurs traditions, leur histoire, leur langue, leur culture et leur identité.

Le cours sur l'art traditionnel d'être parent poursuit les objectifs suivants : briser les malheureux modèles nés de la négligence et des abus subis entre les mains de personnes non autochtones; développer un sens de l'identité et de l'autonomie à partir de l'apprentissage des lois, pratiques et croyances traditionnelles. La nature de l'interaction parent-enfant est sans conteste un facteur critique du processus par lequel les enfants se développent au plan émotif et social et deviendront des adultes en santé. De plus, dans la société d'aujourd'hui, les enseignements des deux collectivités, autochtone et non autochtone, sont également valables.

Le cours s'adresse, quoique non exclusivement, aux femmes et aux hommes autochtones, et on espère amener les groupes à risque à adopter des comportements qui ont des effets positifs sur la santé, et ainsi diminuer l'émergence du syndrome de l'alcoolisme foetal chez les nouveaux-nés et améliorer la santé générale des familles. Il est important que ce soit les membres de la collectivité qui prennent l'initiative d'implanter le cours dans leur région. Une fois les besoins de la région identifiés face

au cours, un animateur et une animatrice sont désignés pour diriger l'atelier, d'une durée de huit jours. La participation des aînés d'une collectivité, en tant que premiers enseignants et spécialistes, ajoute un aspect unique à l'expérience. On invite les aînés à partager le souvenir précieux qu'ils ont conservé des légendes, ainsi que des traditions et pratiques de la collectivité, pour illustrer les sujets discutés. Lorsqu'ils quittent, les participants se sentent souvent plus autonomes et arrivent aisément à intégrer dans leur vie les enseignements reçus, ainsi que leurs nouvelles aptitudes parentales.

L'apprentissage se fait par des discussions en cercle, l'imitation de rôles et des récits. Réunis en cercle, les participants apprennent les enseignements de la tradition concernant l'adolescence, les relations interpersonnelles, les soins au foetus et à sa mère, le travail et l'accouchement. Ils explorent aussi des sujets comme les comportements violents et les maladies transmises sexuellement, dans les relations interpersonnelles; les comportements à risque tels que la consommation d'alcool et le tabagisme pendant la grossesse. À propos de maternité et de paternité, ils étudient les traditions autochtones entourant les gestes de donner un nom à l'enfant, de l'élever et de lui apprendre la discipline; la participation de la famille, de la famille élargie et de la collectivité au développement de l'enfant, aux systèmes de clan et de valeurs, à la spiritualité et au deuil. Des visites et excursions servent également à démontrer une variété d'aptitudes et techniques traditionnelles. Les récits des aînés revêtent un caractère essentiel pour le cours, étant donné que s'y intègrent des enseignements et cérémonies d'une grande importance. Les prières quotidiennes d'ouverture et de fermeture se révèlent aussi un puissant outil pour favoriser un climat ouvert et donner une dimension spirituelle au cours. Le parent est responsable envers son enfant, de la conception jusqu'à l'âge adulte : c'est

l'un des principaux messages véhiculés à l'intérieur du cours.

On a publié en septembre 1998 un manuel destiné aux animateurs du programme sur l'art traditionnel d'être parent. Une fois que l'on a trouvé les animateurs, à l'intérieur des collectivités des Premières nations, ceux-ci forment une équipe d'ainés afin de donner une orientation locale aux éléments généraux

du cours et d'en adapter le contenu à la culture de chacune des Premières nations.

On dit souvent que les enfants sont la plus grande richesse d'un pays. Au fur et à mesure que les cours sur l'art traditionnel d'être parent seront mis en oeuvre dans le territoire et à travers le pays, les jeunes parents d'aujourd'hui seront à même de favoriser l'éclosion de

générations futures qui consolideront les bases et les richesses du Canada de l'avenir.

Pour plus d'information, contacter :
Brigitte D. Parler
Casier postal 5486
Whitehorse (Yukon) Y1A 5H4
Courriel : parkerville@ hotmail.com

DÉPISTAGE PRÉCOCE DES ENFANTS AYANT DES BESOINS SPÉCIAUX



VOUS POURRIEZ ÊTRE LA PREMIÈRE PERSONNE À REMARQUER QU'UN ENFANT FRÉQUENTANT VOTRE SERVICE DE GARDE A DES BESOINS SPÉCIAUX.

Il est possible que personne n'ait encore décelé l'existence d'un problème, que les parents de l'enfant refusent de le reconnaître, ou encore que leur médecin de famille leur ait dit que leur enfant réussirait à le surmonter. Quoi qu'il en soit, si vous croyez qu'un enfant a des besoins spéciaux, vous devez aviser les parents. Il revient toutefois à ceux-ci de décider s'ils iront ou non chercher de l'aide.

En suivant les dix étapes suivantes, vous pouvez faire en sorte que l'enfant, la famille et les personnes qui fournissent des soins à l'enfant (toute l'équipe) reçoivent l'aide appropriée.

1) Observation

Observez l'enfant à différents moments de la journée et notez vos observations sans les interpréter. Prenez soin de relever des exemples concrets qui montrent bien les difficultés de l'enfant et mentionnez toujours ses points forts. Par exemple : le matin, pendant l'activité en cercle, l'enfant a imité les mouvements et les gestes qui accompagnaient les chansons. Quand on a lu l'histoire, il s'est levé trois fois du cercle; l'éducatrice a dû ramener l'enfant dans le groupe.

2) Forces et besoins

Dressez une liste des forces et des besoins de l'enfant, par exemple :

Forces : aime le programme; adore jouer dans l'eau; s'amuse avec des voitures.

Besoins : incapable de communiquer verbalement, enlève les jouets des mains des autres enfants.

3) Consultation

Communiquez vos observations sur l'enfant à un superviseur et convenez ensemble de la meilleure stratégie pour aider l'enfant et la famille. Vous pouvez, par exemple, choisir une personne qui passera plus de temps avec l'enfant afin d'établir une relation positive. Cette personne devrait jouer un rôle-clé dans la communication avec la famille de l'enfant.

4) Bâtir des liens

Créez une relation avec les parents de l'enfant. Informez-vous du comportement de l'enfant à la maison : ses jouets favoris, sa capacité de communiquer, son attitude face aux routines. Cette information précieuse peut vous aider à mieux comprendre l'enfant. Souvent, le parent partage les mêmes préoccupations au sujet de son enfant et attend seulement que quelqu'un les confirme et l'aide à trouver du soutien.

5) Une rencontre avec la famille

Organisez une rencontre avec la famille de l'enfant en en précisant le but : « J'aimerais vous rencontrer pour discuter de la façon dont on pourrait aider Alex à mieux s'exprimer ». Au cours de la rencontre, présentez des exemples précis tirés de vos observations en mentionnant à la fois les forces et les besoins de l'enfant. Ne posez jamais de diagnostic et n'étiquetez jamais l'enfant. Présentez vos commentaires dans un contexte précis, celui de la capacité de l'enfant à fonctionner dans une situation de groupe. Documentez-vous avant de vous présenter à la rencontre afin d'avoir en main de l'information sur les divers services spécialisés qui pourraient offrir de l'aide à l'enfant et à sa famille.

6) Patience

Accordez du temps au parent pour qu'il puisse évaluer les différentes options et faire un choix éclairé. Si le parent consent à ce qu'on fasse appel à des services additionnels afin d'aider l'enfant, faites-lui signer un formulaire de consentement qui vous permettra d'effectuer un renvoi vers le service approprié. Si toutefois le parent décide de ne pas entreprendre de démarche, continuez de communiquer avec lui; il faut du temps pour gagner la confiance d'un parent. Par ailleurs, les inquiétudes des parents peuvent surgir graduellement. Invitez-les à assister aux activités du centre afin d'observer les progrès de leur enfant et d'en discuter.

7) Plan de soutien

En faisant appel aux compétences de l'équipe du centre, élaborer un plan pour soutenir l'enfant dans le cadre des activités habituelles

du centre. Fixez-vous un ou deux objectifs précis mais réalisables sur lesquels les éducateurs et les parents peuvent travailler. Choisissez aussi une date à laquelle l'équipe évaluera les progrès de l'enfant. Donnez à l'enfant et à l'équipe toutes les chances d'atteindre ces objectifs. Aidez l'enfant à faire les apprentissages dont il a besoin. Par exemple : pour faciliter l'apprentissage du jeu, la capacité d'attendre son tour et l'utilisation du langage approprié, on peut faire asseoir un éducateur avec l'enfant ayant des besoins spéciaux et un autre enfant du groupe.

8) Ressources

Faites appel à des ressources externes pour offrir du soutien. Votre conseiller en matière de permis provincial et territorial peut vous aider à identifier les services disponibles. Par ailleurs, un conseiller en ressources peut visiter votre centre, évaluer l'enfant ayant des besoins spéciaux et participer à l'élaboration d'un plan de soutien individuel. Un conseiller efficace facilitera la coopération entre le centre, la famille et toute ressource externe jugée pertinente.

9) Formation

Invitez des spécialistes à offrir au personnel du programme une formation sur les enfants ayant des besoins spéciaux. Mettez à la disposition du personnel des articles et des vidéos pour l'aider à comprendre les besoins particuliers de l'enfant.

10) Politiques

Vérifiez si votre centre a une politique d'inclusion qui permet à l'équipe d'avoir accès à du soutien. Cette politique devrait être présentée aux parents au moment de l'inscription de l'enfant au programme et examinée avec eux. Veillez à ce que tous les parents aient accès à toute l'information disponible sur les ressources communautaires.

Remarques

1. L'expression enfant ayant des besoins spéciaux désigne tout enfant dont le comportement et (ou) le développement vous préoccupent.
2. Parent(s) désigne l'adulte ou le(s) adulte(s) responsable(s) de l'enfant quand celui-ci n'est pas au service de garde.

Ce texte a été rédigé à l'intention de la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance par le Toronto Resource Network, lequel est coordonné par Theo Lax du The Creche Child and Family Centre. Nous avons reçu l'autorisation de reproduire cette page ressource dans le bulletin national du PAPA. Pour plus d'information, veuillez contacter la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance, 383, avenue Parkdale, bureau 201, Ottawa, Ontario, K1Y 4R4. Tél. : 1 800 858-1412. Téléc. : (613) 729-3159. Courriel : cccf@cf-cfc.ca.

Un peu de saleté, c'est bon pour la santé...

Depuis quelque temps, les experts en santé se demandent si le fait d'être trop propre peut nuire à notre santé.

L'Association médicale américaine a récemment demandé au gouvernement américain d'accélérer l'examen de certains produits (savons, détergents...) afin de déterminer s'ils représentent réellement une menace pour la santé en favorisant le développement de bactéries super résistantes. On a même allégué qu'un jeune enfant qui se salit de la tête aux pieds en se traînant dans la boue pourrait, à son insu, être en train de renforcer son système immunitaire.

L'association soutient que lorsque les jeunes enfants ne sont pas suffisamment exposés aux bactéries, leur système immunitaire peut avoir de trop fortes réactions au pollen, à la poussière ou à toute autre substance inoffensive. Ce qui s'appuie sur l'hypothèse selon laquelle en tuant la bonne bactérie, on laisse le champ libre aux vilains microbes.

Les parents croient sans doute agir judicieusement en utilisant des savons antibactériens, des détergents à lessive puissants, des couches antiseptiques de même qu'en minimisant les contacts avec les autres enfants et les animaux domestiques. Peut-être que les parents devraient encore une fois réfléchir à toute cette question.

(The Hamilton Spectator; 01.05.01; Bob Condor)

LA PRESTATION NATIONALE POUR ENFANTS DANS LES COLLECTIVITÉS DES PREMIÈRES NATIONS

HULL, QUÉBEC (30 avril 2001) – Les Premières nations conçoivent et mettent sur pied des programmes et services innovateurs qui répondent aux besoins les plus criants de leur collectivité. Affaires indiennes et du Nord Canada (AINC), dans son Rapport d'étape 2000 de la Prestation nationale pour enfants chez les Premières nations, décrit la façon dont les Premières nations élaborent des programmes communautaires à l'intention de leurs enfants en utilisant le programme de réinvestissement de la Prestation nationale pour enfants (PNE).



« Les familles autochtones qui reçoivent des prestations d'aide sociale ont de plus accès à d'autres programmes communautaires qui sont le résultat de la stratégie de réinvestissement de la PNE, et ce, sans que leur prestation de base ne soit diminuée », déclarait Robert Nault, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. « Le succès de ce programme démontre notre engagement à renforcer les membres et les collectivités des Premières nations ainsi que leur économie. »

Par ailleurs, les ministres fédéral, provinciaux et territoriaux responsables des services sociaux ont publié le Rapport d'étape 2000 de la Prestation nationale pour enfants selon lequel il y aurait moins d'enfants pauvres et davantage de familles à faible revenu qui ont un travail et quittent les programmes d'aide sociale. Au cours de l'exercice 1999-2000, le gouvernement canadien a investi 1,5 milliard de dollars dans la PNE et ce, dans le cadre d'un investissement total de 6 milliards de dollars du programme de prestations fiscales destinés aux familles avec enfants. Au cours de la même année, les gouvernements provinciaux et territoriaux ainsi que les Premières nations ont engagé la somme de 484 millions dans les initiatives de la PNE.

Les investissements et les réinvestissements accordés par les provinces, les territoires et les Premières nations pour venir en aide aux parents qui quittent l'aide sociale pour un emploi peu rémunéré constituent un point crucial de la PNE. Ainsi, les parents ne perdent pas les avantages et les services importants qui les aident à élever leurs enfants.

À ce jour, environ 600 Premières nations à l'échelle du Canada participent au programme de réinvestissement de la PNE. En 1999-2000, les initiatives à l'égard des Premières nations en ce qui a trait à la PNE totalisaient presque 51 millions de dollars; elles étaient axées sur les soins à l'enfance, les garderies, la nutrition des enfants, le développement des jeunes enfants, l'emploi et les possibilités de formation. Les initiatives portaient aussi sur l'enseignement de la culture et de la tradition, les loisirs et les actions en faveur des jeunes.

Un peu partout au Canada, plusieurs collectivités autochtones se sont portées volontaires pour effectuer l'auto-évaluation de leur projet de la PNE; ces projets sont soulignés dans le rapport. Ces auto-évaluations sont de véritables outils d'apprentissage qui permettent aux collectivités autochtones d'acquérir une plus grande capacité de se gouverner et de demeurer responsables devant les collectivités et le public, tout en améliorant les programmes actuels et à venir.

De plus, la parution du Rapport d'étape 2000 de la Prestation nationale pour enfants a coïncidé avec le lancement du site Web consacré aux programmes pour enfants de AINC. Ce site contient de l'information sur le programme de réinvestissement de la PNE pour les Premières nations, sur le processus d'auto-évaluation et le Plan d'action national pour les enfants.

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec Mme Nicole Dakin, relations avec les médias, Affaires indiennes et du Nord Canada au (819) 997-8404.

Les enfants, source de santé et d'unité pour la collectivité : Vue d'ensemble du Programme d'aide préscolaire aux Autochtones dans les collectivités urbaines et nordiques.

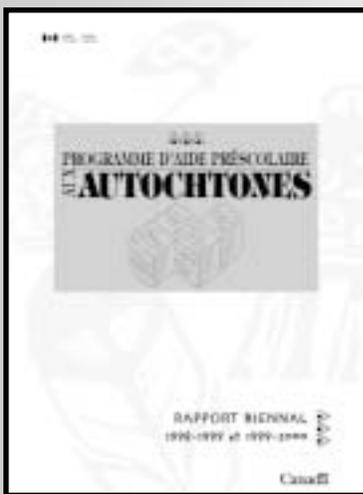
Le document Les enfants, source de santé et d'unité pour la collectivité : Vue d'ensemble du Programme d'aide préscolaire aux Autochtones dans les collectivités urbaines et nordiques est maintenant disponible. Le rapport présente les faits saillants de l'Enquête nationale sur l'administration et le processus du PAPA 1998-1999, conclusion de la première étape de l'Évaluation nationale du PAPA. Ce document de référence expose divers aspects du programme : renseignements généraux sur les centres PAPA, profil des participants et des collectivités, composantes du programme, administration et coordination des centres et caractéristiques de l'équipe.

Les résultats de la deuxième évaluation sont en voie d'être publiés et la troisième évaluation annuelle est actuellement en cours.

Les résultats de ces activités d'évaluation fournissent l'information essentielle à l'élaboration de l'Évaluation nationale des effets du PAPA. Le rapport se trouve dans le site Web du PAPA à l'adresse suivante : www.hc-sc.gc.ca/ahshhttp://www.hc-sc.gc.ca/hppb/childhood-youth/acy.html. Vous pouvez aussi communiquer avec le Bureau national du PAPA pour en obtenir une copie.

Rapport biennal 1999-2000 du Programme d'aide préscolaire aux Autochtones

Ce rapport est aussi disponible maintenant. Le Rapport biennal offre de l'information sur le programme PAPA dans les collectivités urbaines et nordiques pour la période du 1er avril 1998 au 31 mars 2000. Il présente un survol des activités et des réalisations couvrant cette période de deux ans. On y décrit le travail accompli par l'équipe dans les collectivités, les régions et à l'échelle nationale. Le Rapport biennal se trouve également dans le site Web.



UN ACCUEIL TRÈS SPÉCIAL POUR LE CNPAPA À QUÉBEC

Le Comité national du Programme d'aide préscolaire aux Autochtones (CNPAPA) s'est réuni dans la ville de Québec les 3 et 4 mai 2001 et a été invité à visiter le centre PAPA de Loretteville, Québec. Dominic Rankin, l'aîné qui participait à la rencontre, a proposé à tous les participants de dîner à la longue maison de la réserve Wendake, puis de visiter le centre Mikeuniss, le centre PAPA de Loretteville.

Tout le monde a accepté l'invitation avec empressement. M. Picard, le chauffeur d'autobus du centre, est allé accueillir le groupe à Québec puis nous a déposés à la longue maison, peu avant l'heure du dîner.

Les parents et le personnel du centre Mikeuniss avaient préparé un festin et n'avaient de toute évidence pas ménagé leurs efforts. Le menu était tout à fait incroyable : bannock, caribou, orignal, castor, lièvre, soupes, ragoût et légumes, et thé des bois (à base de cèdre). Rassemblés autour d'un feu dans la longue maison, les parents du centre Mikeuniss entourés de leurs enfants se sont présentés et ont parlé de ce que le programme PAPA signifie pour eux. Puis, le coeur et l'estomac comblés, nous avons de nouveau pris place à

The National AHS Council meeting their hosts at the longhouse on the Wendake Reserve.



bord de l'autobus et sommes bientôt arrivés au centre Mikeuniss à Loretteville. L'accueil fut chaleureux; dans les fenêtres, il y avait une multitude de mains qui s'agitaient et de petits visages tout sourire. Nadine Rousselet, responsable des relations avec les parents du centre, a offert une visite guidée du centre et parlé des succès et des défis que

partagent beaucoup de centres PAPA

partout au pays. Le centre était très joli avec ses décorations autochtones et ses pièces qui avaient pour thème les quatre saisons.

Ce fut une magnifique escapade qui tombait à point après deux journées passées à discuter calendriers d'activités, procès verbaux, bilans régionaux, formation et paramètres! *Merci de tout coeur à Dominic, à tous les parents et au personnel qui ont fait de cet après-midi un événement inoubliable!*

Our host Dominic Rankin, and Senior Program Officer from the National Office, Rena Morrison, at the Centre Mikeuniss.



National AHS Council members on the bus en route to the Wendake Reserve.



ACTION DU PROGRAMME D'AIDE PRÉSCOLAIRE AUX AUTOCHTONES FACE AU SYNDROME D'ALCOOLISME FOETAL (SAF)

LE CENTRE FAMILIAL AUTOCHTONE DE HAPPY VALLEY, LABRADOR, continue de

travailler en partenariat avec d'autres organismes communautaires afin de sensibiliser la population au Syndrome d'alcoolisme foetal (SAF) et à l'Effet de l'alcool sur le fœtus (EAF). Au cours des dernières années, le personnel du PAPA a travaillé de plus en plus fort pour identifier les défis particuliers auxquels font face les personnes aux prises avec le SAF/EAF ainsi que leur famille.

Le centre familial autochtone de Happy Valley a reconnu la nécessité de sensibiliser et d'éduquer la collectivité quant aux défis particuliers auxquels

doivent faire face les personnes vivant avec le SAF. Le centre a aussi reconnu l'importance d'identifier et de diagnostiquer le problème. Le gouvernement provincial a donc été sollicité et il a accordé un soutien financier. Par la suite, en 1999, une campagne de sensibilisation et une conférence organisées au Labrador ont été couronnées de succès. De façon continue, le personnel du centre familial autochtone effectue un suivi afin de fournir de l'information et des ressources aux familles et autres personnes-ressources. Le SAF est un problème qui touche tous les aspects de la vie d'une personne, à tous les niveaux de la collectivité. La seule manière possible d'intervenir implique la mobilisation de toutes les ressources de la collectivité, qui doit assumer sa part de responsabilité. Tant que les personnes qui souffrent d'anomalies

congénitales liées à l'alcool ne seront pas identifiées et soutenues afin qu'elles puissent atteindre leur plein potentiel, la collectivité continuera à souffrir de ce potentiel perdu et de son inefficacité à composer avec les incapacités secondaires de la personne atteinte du SAF qui n'a été ni diagnostiquée, ni évaluée.

Pour notre collectivité, les dommages résultant de l'alcoolisme prénatal sont une réalité tangible. Nous continuons d'étudier la question et de chercher du financement afin d'instaurer des programmes d'intervention permanents.

Envoi de Jenny Lyall, du centre familial autochtone de Happy Valley, Labrador.



Le centre familial autochtone de Happy Valley, Labrador.



APPUI AU PAPA DE NDILO, YELLOWKNIFE (TERRITOIRES DU NORD-OUEST)

Les enfants, parents, employés et partenaires communautaires du centre PAPA de Ndilo ont voulu faire savoir au ministre de la Santé à quel point ils appréciaient le PAPA dans leur collectivité. Ils lui ont adressé des lettres et photographies décrivant les changements positifs survenus chez eux grâce au programme. Voici, pour vous lecteurs, le contenu des lettres, ainsi que, hélas, seulement deux des merveilleuses photos envoyées par le centre PAPA Done Necha-lia Gha Enit'e Ko de Ndilo à l'honorable Alan Rock, ministre de la Santé. Merci au centre Done Necha-lia Gha Enit'e Ko de Ndilo de bien vouloir partager son histoire avec nous...



En voiture...! Photo, gracieuseté de Reanna Erasmus.



DONE NECHA-LIA GHA ENITL'E KO
Aide préscolaire aux Autochtones
Première nation déné de Yellowknife
C.P. 2514, Yellowknife (T. N.-O.) X1A 2P8

Tél. : (867) 669-0975
Télec. : (867) 669-0170

Le 12 mai 2001

L'honorable Alan Rock
Ministre de la Santé
Chambre des Communes
Édifices du parlement
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur le ministre,

Nous allons à l'école au Centre PAPA Done Necha-lia Gha Enit'e Ko (école pour les petits). Nous aimons beaucoup aller à l'école ici dans notre collectivité de Ndilo. Nous voulons vous parler un peu des activités que nous avons à notre école. Nos enseignantes Yvonne Mercredi et Tina Zoe nous aident à nous préparer à la maternelle et nous aimons beaucoup ça faire des activités avec elles.

Merci de donner au PAPA l'argent nécessaire pour qu'il y ait des programmes comme ça d'un bout à l'autre du Canada. Si un jour vous vous trouvez à Yellowknife, nous aimerions bien que vous veniez nous visiter pour voir notre merveilleux centre.

Nous espérons que vous aimerez nos photos; pouvez-vous s'il vous plaît les montrer à vos amis députés et leur dire combien nous adorons notre école?

Merci encore,

Handwritten signatures and names in Inuktitut and English, including: NIPISAG, SIKTIA, SHAYLEN, Scott, and others.



Apprendre l'alphabet! Photo, gracieuseté de Reanna Erasmus.





Les enfants du centre PAPA Done Necha-lia Gha Enitl'e Ko de Ndilo, Yellowknife, Territoires du N.-O. Photo, gracieuseté de Reanna Erasmus.



École dénée K'âlemi
École communautaire de Ndilo
Casier postal 236
Yellowknife (T. N.-O.) X1A 2N2
Tél. : 920-7260 Téléc. : 669-7762

Le vendredi 11 mai 2001

Monsieur le ministre Allan Rock
Gouvernement fédéral du Canada

Objet : Programme d'aide préscolaire aux Autochtones - Ndilo, Territoires du Nord-Ouest

Monsieur le ministre,

Je vous écris dans le but de manifester mon appui au Programme d'aide préscolaire aux Autochtones (PAPA) de notre collectivité de Ndilo, Territoires du Nord-Ouest. Mon nom est Meagan Wovk et je suis l'institutrice de maternelle de l'école dénée K'âlemi. J'ai actuellement dans ma classe 18 enfants dont 13 ont participé au programme d'aide préscolaire l'an dernier.

Depuis que je suis à Ndilo, il m'est apparu clairement à quel point l'ensemble de la collectivité bénéficiait du PAPA. Le programme procure des soins attentionnés aux enfants dans un environnement qui favorise leur croissance et leur développement. Notre programme d'aide préscolaire facilite tout d'abord la transition du milieu familial à la vie scolaire. En prenant soin des enfants et en les encadrant avec douceur, on les encourage à adopter une attitude positive et respectueuse face à l'éducation. Comme j'ai pu le constater, lorsque les enfants arrivent à la maternelle, l'année suivante, ils sont mieux préparés à faire face aux changements; ils sont plus que jamais prêts à apprendre.

Le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones de Ndilo aide chaque enfant à développer son propre potentiel. Il est axé sur la formation sociale, scolaire et culturelle; c'est ce qui fait sa force. Enseigner aux enfants à être fiers de leurs réalisations et de leur héritage, leur apprendre à se respecter, mais aussi à respecter les autres et la terre sont des valeurs fondamentales qui sont essentielles à l'éducation de tous les enfants. Le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones permet aux enfants d'apprendre à communiquer et à s'exprimer verbalement; de plus, le personnel peut intervenir au besoin et effectuer le dépistage précoce des enfants ayant des besoins spéciaux. Quand on a la possibilité d'identifier les enfants à risque ou ceux qui ont des problèmes de développement particuliers, il est ensuite beaucoup plus facile de leur venir en aide. Lorsqu'on accompagne les enfants tôt dans leur formation scolaire, ceux-ci sont mieux préparés pour la maternelle; ils ont déjà pu exercer les compétences qui leur seront essentielles tout au long de leur vie scolaire. Nous avons eu la chance d'établir une étroite collaboration entre notre école et le programme d'aide préscolaire; une situation dont élèves et professeurs ont pu bénéficier parce qu'ainsi nous pouvons travailler ensemble et veiller à ce que notre système de soutien social et d'éducation soit efficace.

Le principe de base du Programme d'aide préscolaire aux Autochtones repose sur un vieux dicton selon lequel « Il faut un village entier pour élever un enfant ». En refusant d'appuyer ce programme, c'est un village ou une collectivité qu'on finit par léser. Si vous avez des questions ou des commentaires, n'hésitez pas à communiquer avec moi en utilisant l'adresse qui figure à l'entête. Mahsi d'avoir pris le temps de lire cette lettre.

Recevez, Monsieur le ministre, mes meilleures salutations.

Madame Meagan Wovk
Institutrice de maternelle



DONE NECHA-LIA GHA ENITL'E KO
Aide préscolaire aux Autochtones
Première nation dénée de Yellowknife
C.P. 2514, Yellowknife (T. N.-O.)
X1A 2P8

Tél. : (867) 669-0975
Téléc. : (867) 669-0170

Le 12 mai 2001

L'honorable Alan Rock
Ministre de la Santé
Chambre des Communes
Édifices du parlement
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Monsieur le ministre,

La Première nation dénée de Yellowknife reçoit du financement de Santé Canada pour le fonctionnement d'un centre d'aide préscolaire aux Autochtones. Notre centre est situé à Ndilo et 32 enfants autochtones le fréquentent quatre jours par semaine. Depuis l'ouverture du centre en avril 1996, 141 enfants ont été inscrits à notre programme. Depuis trois ans, nous avons une liste d'attente de plus de 20 enfants chaque année.

Je travaille au centre depuis le tout début et j'ai assisté à l'épanouissement des enfants et à l'éclosion du centre. J'oeuvre dans le domaine de l'éducation autochtone depuis plus de trente ans et jamais au cours de ma carrière n'ai-je eu l'occasion de travailler avec un programme si positif. Dans les T. N.-O., le taux de décrochage scolaire parmi les jeunes dénés s'élève à 90 %. Ce programme procure aux enfants dénés une bonne longueur d'avance qui les soutiendra tout au long de leurs années d'apprentissage à l'école. Sans qu'ils soient pour autant à blâmer, beaucoup de nos enfants n'ont pas reçu les bases nécessaires à leur réussite scolaire. Notre programme leur permet d'acquérir ces habiletés indispensables, et ce, dans un environnement des plus propices à l'apprentissage.

Nous travaillons aussi avec les parents, pour les aider dans cette très difficile tâche qui est la leur. Cela se fait au moyen de consultations au sein d'un cercle de parents, d'ateliers qui leur sont destinés et de renseignements offerts sur la gestion du comportement, les styles d'apprentissage et l'importance d'une saine alimentation. Tous les parents dont l'enfant fréquente le centre souhaitent ce qu'il y a de mieux pour lui et font de grands efforts pour être de bons parents. Notre programme les soutient en les aidant à acquérir des compétences parentales positives et en procurant à leur enfant un milieu d'apprentissage chaleureux et sécuritaire.

Nous aimerions remercier votre gouvernement pour le soutien financier qu'il accorde au Programme d'aide préscolaire aux Autochtones et vous encourager à continuer de l'appuyer. Nous voulons aussi vous demander de faire tout ce qui est en votre pouvoir pour favoriser l'expansion et l'amélioration du PAPA.

Bien des choses restent encore à dire sur les bienfaits du programme pour notre collectivité, et je serais heureuse d'en discuter avec vous quand bon vous semblera. Encore une fois, merci; si vous pouviez voir le sourire des enfants lorsqu'ils patinent tout seuls pour la première fois ou lorsqu'ils sautent sans aide dans la piscine! Si vous voyiez combien ils sont fiers lorsqu'ils sont enfin capables de bien écrire leur nom en lettres moulées, vous seriez d'accord avec nous pour affirmer que le PAPA fait toute une différence dans la vie de nos enfants. Il leur fait vivre des expériences d'apprentissage propres à stimuler leur goût d'apprendre pour le reste de leur vie.

Veuillez agréer, Monsieur le ministre, mes salutations distinguées,

Réjeanne Erasmus,
Gestionnaire de programme

LE POUVOIR DU JEU : COMMENT LES PARENTS PEUVENT AIDER LES ENFANTS À JOUER

LES ENFANTS APPRENNENT TOUT D'ABORD EN JOUANT. C'est par le jeu que les enfants explorent leur corps, leurs relations avec les autres et le monde qui les entoure. Tout en encourageant l'exploration et l'acquisition de compétences relationnelles, le jeu aide aussi les enfants à faire l'apprentissage des subtilités du langage et de la logique. Jouer au papa et à la maman, par exemple, renforce l'idée du temps futur et de la pensée séquentielle, comme lorsque l'enfant dit : « Je vais d'abord mettre la table, ensuite on pourra s'asseoir et manger ». Les jeux d'imagination des enfants leur permettent d'explorer de nouvelles situations et des modèles de comportement qu'ils ont observés.

Si les parents participent activement aux jeux de leurs enfants, ceux-ci pourront aussi les aider à acquérir l'estime de soi. Lorsqu'un parent fait l'éloge de l'utilisation originale du rouge dans le dessin d'un petit enfant, ce dernier apprend qu'il a quelque chose d'intéressant à offrir au monde qui l'entoure.

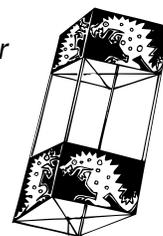
Voici quelques suggestions pour aider un enfant à jouer :

- Aménagez un espace sécuritaire et bien dégagé... il n'est pas nécessaire d'avoir un million de jouets!
- Faites-en le domaine de l'enfant! Assurez-vous que l'endroit est sécuritaire afin que l'enfant puisse, en toute liberté, s'y livrer à des jeux d'exploration. Rangez les jouets à sa portée.
- Effectuez une rotation des jouets afin que l'enfant y trouve continuellement de l'intérêt et évitez les jouets qui font tout le « travail d'imagination » à sa place. Les répliques d'objets pour adultes sont souvent des jouets merveilleux (par ex., marteaux, tournevis, casseroles ou téléphones). En lui offrant une variété de

jouets, vous pouvez aider votre enfant à varier ses jeux du plus simple au plus complexe.

- Jouez avec votre enfant... surtout en bas âge! Créez une atmosphère enjouée (par ex., lorsque vous emmenez votre enfant à l'école, comptez les voitures que vous croisez, ou lorsque vous l'habillez, amusez-vous à nommer les couleurs des vêtements que vous enfiler). En adoptant une attitude positive face au jeu, vous encouragez votre enfant à jouer davantage.
- Évitez de trop stimuler les enfants et prenez soin de choisir des jeux qui sont adaptés à l'âge et aux capacités de votre enfant. Celui-ci se sentira incompetent et non pas mis au défi si vous lui présentez toujours des jouets conçus pour des enfants plus âgés.
- Apprenez à valoriser les jeux de votre enfant. Les adultes font souvent l'éloge du bon travail mais rarement des bons jeux. Essayez... « Je trouve que tu joues bien ».

L'information contenue dans cet article provient du site Web KidsHealth, lequel a été conçu par la fondation américaine Nemours Foundation Inc. Visitez le site KidsHealth (en anglais seulement) à l'adresse suivante : <http://kidshealth.org/parent>.



QUELQUES JEUX THÉÂTRAUX POUR LA CLASSE

Le Perpetual Preschool est un site Web en anglais qui célèbre la créativité et le dévouement de ceux qui contribuent sans relâche à l'éducation des jeunes enfants. Visitez ce site pour y trouver des idées pour la classe et pour proposer les vôtres :

www.perpetualpreschool.com.

Voici quelques suggestions proposées par d'autres éducateurs préscolaires sur la façon d'encourager les jeux théâtraux :

- « Alors que mes enfants d'âge préscolaire étaient réunis en cercle, j'ai donné un bâton à chacun. Ensuite, j'ai présenté quelques idées pour faire semblant; j'ai utilisé mon bâton vert comme s'il était un peigne, puis j'ai fait semblant que c'était une brosse à dent. Nous avons commencé par inventer une petite chanson : « Faisons comme, faisons comme si, avec nos petits bâtons ». J'ai donné à chaque enfant l'occasion d'inventer une situation avec son bâton. Ce fut un succès, une façon merveilleuse pour chacun de se plonger dans son monde imaginaire et d'apprendre à faire semblant. »
- « Souvent, lorsque je raconte une histoire (par ex. Boucle d'or et les trois ours), je choisis quelques personnages et quelques

accessoires pour costumer des enfants (une casquette pour bébé ours et un foulard pour Boucle d'or). Pendant que je raconte l'histoire, ils l'interprètent et les autres enfants les aident en faisant le bruitage ou en répétant des phrases. De cette façon, tous les enfants participent en faisant appel à leur imagination et nous pouvons entendre et regarder l'histoire. C'est très amusant. »

- « Voici un jeu aussi amusant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Tout ce dont vous avez besoin est un sifflet ou une clochette. Demandez aux enfants de faire l'ours et laissez-leur dix secondes. Puis sifflez et présentez un autre animal ou personnage (comme un clown), ou encore demandez aux enfants d'en trouver un. Préparez une liste à l'avance et intégrez le jeu à vos activités de la journée. Soyez inventif et choisissez des personnages ou animaux que les enfants connaissent. Observez bien les enfants à l'oeuvre... leur imagination vous surprendra. »



NOS ENFANTS, NOTRE AVENIR, NOS RACINES, NOTRE COLLECTIVITÉ :

ÉDITION 2001 DE L'ATELIER RÉGIONAL DE FORMATION DE L'ALBERTA

Du 29 au 31 janvier 2001, la région de l'Alberta a tenu son atelier de formation annuel du PAPA sous le thème « Nos enfants, notre avenir, nos racines, notre collectivité ». Alvin Manitopyes, conseiller au programme, Santé Canada, était le maître de cérémonie du congrès qui a débuté le 29 janvier à 13 h par une assemblée générale. La cérémonie d'ouverture était dirigée par les Northern Cree Singers et un aîné a fait une invocation.

Don Onischak, directeur régional de la Direction générale de la santé de la population et de la santé publique (DGSPSP), a accueilli les délégués au nom de Santé Canada, région de l'Alberta; de son côté, Brad Martin, agent de programme de Santé Canada à Ottawa, leur a souhaité la bienvenue au nom du Bureau national du PAPA. Le discours-programme a été prononcé par Mme Jeannette Armstrong. Le reste de la journée, les différents employés des centres étaient invités à échanger entre eux; ainsi, directeurs, cuisiniers, chauffeurs, éducateurs, etc. étaient regroupés selon leur occupation afin de discuter des problèmes et défis auxquels ils font face dans leur travail de tous les jours.



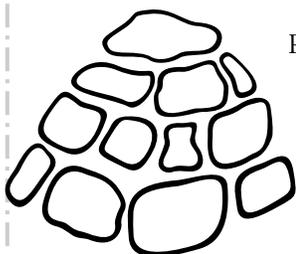
Les stations radiophoniques ont demandé des entrevues à plusieurs participants; ainsi, Mme Tilda Heron, représentante du CNPAPA, a été interviewée en direct à la radio, décrivant le programme. La couverture médiatique locale du congrès a été très bonne.

Les ateliers offerts au cours du congrès avaient pour sujet, notamment : l'engagement parental, les rôles et responsabilités; l'élaboration de programmes culturels destinés aux enfants métis et autochtones; l'exploration du langage artistique et du mouvement dans les programmes de développement des jeunes enfants; la consultation des aînés; et une introduction au capteur de rêves des Ojibway. L'honorable Pearl Calahasen, ministre adjointe aux Affaires autochtones et députée de la circonscription de Lesser Slave Lake, a prononcé le discours final et adressé aux participants de très belles paroles de soutien et d'encouragement.

*Olive Manitopyes, aînée, à l'Atelier régional de formation de l'Alberta, en janvier 2001.
Photo, gracieuseté de la Alberta AHS Society.*

Envoi de Alvin Manitopyes, conseiller au programme pour l'Alberta (DGSPSP).

L'ATELIER RÉGIONAL DE FORMATION DU NUNAVUT



La formation régionale destinée aux centres PAPA, au Programme d'action communautaire pour les enfants (PACE) financé par la DGSPSP et aux Programmes canadiens de nutrition prénatale (PCNP) du Nunavut a eu lieu du 20 au 22 mars 2001 à l'Hôtel Sheraton d'Ottawa. Il y avait environ 30 délégués des 12 projets de la DGSPSP (PAPA, PCNP et PACE) au Nunavut, y compris au moins un représentant de projet (coordonnateur, directeur, éducateur), un

représentant des finances ou de l'organisme parrain, trois aînés (commandités par Santé Canada) et d'autres éducateurs, aînés et coordonnateurs provenant des projets et commandités par ceux-ci. De nombreux membres des projets inuits locaux PAPA, PACE et PCNP étaient aussi présents. L'organisme inuit d'Ottawa, le centre communautaire Tungasuvvingat, a parrainé l'événement (il est aussi parrain du PAPA, du PCNP et du PACE).

Les deux premières journées étaient consacrées à des séances plénières et à des ateliers de formation distincts pour les représentants des services financiers et les représentants du programme. Le troisième jour, les membres du comité du centre d'aide préscolaire aux Inuits du Nunavut ont participé en

personne à la réunion du comité et assisté à un exposé du Bureau national portant sur l'évaluation.

Parmi les conférenciers invités, mentionnons la présence de Jennifer Corbiere, Sharri Kimberley et Ronda Evans, de la DGSPSP de la région de l'Ontario; André Vincent du Secrétariat du Nord; et Morgan Hare du centre communautaire inuit Tungasuvvingat. Un des faits saillants de la rencontre fut la plénière où des aînés ont discuté des méthodes traditionnelles d'éducation des enfants du Nunavut. Les sujets abordés comprenaient l'engagement parental, les rôles et les responsabilités, la formation en gestion financière et le fonctionnement quotidien des programmes. Ce fut une semaine magnifique et personne n'a été pris dans une tempête de neige!

Envoi de Maryanne Pearce, conseillère au programme pour le Nunavut, Santé Canada, Secrétariat du Nord.

VIE ACTIVE POUR ENFANTS OBÈSES

Les parents ont une grande influence sur l'attitude de leurs enfants face à l'activité physique et sur les chances qui leur sont offertes d'y participer. Les jeunes présentant un excès de poids ont besoin d'être encouragés et soutenus d'une façon particulière.

Une activité physique pratiquée régulièrement peut les aider à perdre des kilos et à maintenir un poids santé. Il est important de faire des efforts pour atteindre et maintenir un poids idéal à un jeune âge afin d'augmenter ses chances de le conserver à l'âge adulte. Selon les statistiques, 80 à 85 pour cent des personnes qui font de l'embonpoint pendant leur jeunesse en feront toujours une fois adultes.

Les loisirs pratiqués par les enfants sont en lien direct avec le niveau du revenu familial. Selon le revenu, les activités physiques varient et le fossé en ce qui a trait à la participation s'élargit. Tandis que le taux de participation des jeunes des classes moyennes et supérieures à des programmes d'exercice et à des sports d'été et d'hiver était à la hausse entre 1996 et 1998, celui des enfants de familles à faible revenu a chuté. Soixante pour cent des enfants de familles très démunies ne participent « presque jamais » à des activités sportives supervisées, comparativement à 27 % des jeunes provenant de familles plus fortunées.

Les collectivités peuvent minimiser les effets négatifs engendrés par la pauvreté. Ainsi, les enfants pauvres vivant dans une collectivité à l'esprit civique bien développé seront plus susceptibles de prendre part à des activités sportives supervisées que d'autres enfants dont le milieu de vie est moins solidaire. (L'information ci-dessus est tirée de Le Progrès des enfants au Canada 2001 du Conseil canadien de développement social).

Le Dr Oded Bar_Or, directeur du centre Children's Exercise & Nutrition Centre de l'université McMaster à Hamilton (Ontario), s'intéresse particulièrement aux enfants, à leurs activités physiques et leurs habitudes du point de vue de la santé. Il a mené, au cours des années, plusieurs études pour l'Institut canadien de la recherche sur la condition physique et le mode de vie, un organisme national financé par Condition physique Canada.

Grâce aux travaux réalisés par le Dr Bar_Or et par d'autres chercheurs, nous comprenons mieux les besoins et les intérêts des enfants obèses en matière d'activité physique. Voici quelques CONSEILS AUX PARENTS dont les enfants sont obèses.

Veillez à ce qu'ils s'amuse.

L'activité physique peut comprendre à peu près n'importe quoi, comme faire une course folle avec papa jusqu'au dépanneur ou jouer avec un copain sur le portique d'escalade. Beaucoup d'enfants qui n'ont pas l'esprit compétitif (et qui n'aiment pas les sports pour cette raison) aiment pratiquer des activités dans un environnement rassurant.

Intégrez l'activité physique à votre routine quotidienne.

Lorsque c'est possible, évitez d'accompagner vos enfants en voiture; encouragez-les plutôt à rouler à vélo ou à marcher. Encouragez-les aussi à grimper aux arbres, à jouer au chat et à participer aux travaux de la maison. Ils pourraient par exemple tondre le gazon, balayer les feuilles, porter les sacs d'épicerie et sortir les poubelles. À la longue, les petits exercices rapportent!

Faites-en une affaire de famille.

Soyez vous-mêmes actifs et en bonne forme. Emmenez votre famille faire des randonnées, du vélo, de la natation ou de la marche aussi souvent que possible. De telles activités stimulent la confiance en

soi et encouragent les enfants à demeurer actifs en grandissant.

Envisagez de participer à des activités non compétitives.

D'excellents programmes qui mettent l'accent sur le plaisir et la participation sont offerts un peu partout, notamment dans les centres de loisirs, les clubs d'enfants, les YMCA et YWCA.

Ces activités qui ont lieu après l'école, le samedi ou l'été sont conçues spécifiquement pour les enfants non compétitifs et leur permettent de découvrir des exercices susceptibles de les intéresser toute leur vie.

Allez-y à votre rythme.

On devrait encourager les enfants à choisir le rythme qui leur convient, quelle que soit l'activité. Certaines des recherches du Dr Bar-Or portent sur le concept de l'effort perçu (qui consiste à adapter son rythme à l'effort ressenti). Le Dr George Sheehan propose une bonne explication imagée : « Réglez votre corps à " confortable " (ni trop facile, ni trop difficile), et allez-y. »

Soyez positifs.

Enfin, encouragez vos enfants quand ils sont actifs. Récompensez autant leurs efforts que leurs progrès.

Si les enfants et les adolescents apprennent tôt les bienfaits de l'activité physique et adoptent des habitudes bonnes pour leur santé, cela leur sera très utile au fur et à mesure qu'ils grandiront. Tous les enfants ont droit à un bon départ. Comme on pouvait le lire dans une publication de Condition physique Canada : « En ce qui concerne le corps, il n'y en a qu'un par client. »

Cet article a été rédigé pour le Réseau canadien de la santé par Réseau info-loisirs et le centre Alberta Centre for Well-Being, les partenaires affiliés de la Coalition pour la vie active.





RESSOURCES

LA FONDATION « INVEST IN KIDS »

La fondation « Invest In Kids » est un organisme non gouvernemental ayant pour mission d'accroître chez tous les Canadiens la capacité d'exercer une influence positive sur le développement affectif, social et cognitif de nos plus jeunes enfants. Un grand nombre des activités auxquelles cet organisme se consacre intéressent le PAPA.

Le programme « Train-The-Trainers » (Formation de formateurs : programme éducatif pour la formation de visiteurs à domicile) présente un intérêt particulier. Il s'agit d'un programme éducatif complet conçu pour faciliter le recrutement, la formation et la supervision de visiteurs à domicile. La fondation « Invest in Kids » personnalisera son programme éducatif afin de l'adapter aux besoins de groupes et programmes particuliers. Le Conseil national du PAPA a rencontré récemment Mme Chaya Kulkarni, déléguée de la fondation, pour en apprendre un peu plus sur les programmes de « Invest in Kids », et se prépare à en examiner l'application possible à notre programme.

« Invest in Kids » se voue à la recherche, à l'éducation et à la sensibilisation du public, ainsi qu'à la formation. Pour en savoir plus sur toutes les importantes activités en cours, avoir accès aux rapports et publications et découvrir des liens vers d'autres ressources, nous vous invitons à visiter le site Web de « Invest in Kids », à l'adresse www.investinkids.ca ou à communiquer avec la fondation au 1 877 583-KIDS (5437).



« Invest in Kids » a collaboré avec la fondation « Jeunesse, j'écoute » pour lancer un site Web et un service téléphonique confidentiels et gratuits; bilingue et accessible en tout temps à la grandeur du pays, ce service permet aux parents de s'informer, d'obtenir des conseils et d'être aiguillés vers des services offerts dans leur localité.

PARENTS, J'ÉCOUTE :

- au téléphone : contact direct avec des conseillers professionnels; banque de 250 messages enregistrés;
- dans le site Web : description de la banque de messages; plus d'information, discussion, forums et liens.

10 CONSEILS + 1 POUR ÊTRE UN PÈRE RESPONSABLE

En soutenant la croissance personnelle des hommes à travers la paternité et des modèles positifs, le programme « Dads Can » encourage les pères à se montrer responsables et à remplir pleinement leur rôle. Sa philosophie est que chaque enfant mérite d'avoir un père dévoué, aimant et responsable, qui se consacre entièrement au bien-être de sa famille. C'est avec l'autorisation des responsables du programme que nous reproduisons ici cette liste de conseils sur l'art d'être un bon père. La liste se trouve également dans leur site Web (www.dadscan.org/home.html).

1. Soutenez et respectez la mère de vos enfants. Lorsque la mère et le père se vouent un respect mutuel, les enfants s'épanouissent dans un environnement sécurisant. Accordez une place importante au romantisme et à la communication dans votre relation de couple. Vos enfants acquerront ainsi le respect d'eux-mêmes et d'autrui.
2. Travaillez en équipe et partagez les tâches relatives à l'éducation des enfants à parts égales. Si vous avez un nouveau-né, vous pouvez jouer un rôle actif dans l'allaitement du bébé grâce à votre appui. Levez-vous la nuit pour prendre soin du poupon. Discutez avec votre partenaire de vos inquiétudes et de vos questions quant à la santé, la sécurité et le développement de votre bébé. Votre partenariat doit se traduire par l'implication active tant du père que de la mère.
3. Consacrez du temps à vos enfants. Faites-leur la lecture. Jouez avec eux. Assistez à leurs activités scolaires, leurs récitals de musique ou leurs rencontres sportives. Impliquez-vous dans la vie de la classe ou accompagnez vos enfants lors des sorties scolaires. Suivez-les dans leurs activités régulières telles que le hockey ou la gymnastique. Prenez plaisir à effectuer les travaux domestiques ensemble et laissez vos enfants vous aider à leur façon. N'oubliez pas de vous réserver des moments de tranquillité avec vos enfants. Ceux-ci ont besoin de votre présence dans leur vie pour les aider à développer leur estime de soi. Si vous faites passer vos enfants en premier, vous aurez peut-être à remettre de l'ordre dans vos priorités, mais les récompenses que vous en retirerez seront grandes aussi bien pour vous que pour vos enfants, et dureront toute la vie.

4. Démontrez votre amour et votre affection à vos enfants. Soyez attentif à leur bien-être émotif. Enseignez et encouragez l'intimité, l'intégrité et le respect d'autrui. Récompensez leurs comportements positifs et soyez prêt à les guider lors de leurs erreurs de parcours. Établissez des bornes et des limites raisonnables, d'une façon équitable. Les enfants doivent comprendre en quoi leur comportement peut affecter les autres.
5. Protégez votre famille. Prenez plaisir à voir grandir vos enfants et tenez-vous au courant de leur carnet de vaccinations et de leurs visites chez le médecin ou le dentiste. Vous êtes responsable de la santé de vos enfants au même titre que leur mère. N'hésitez pas à faire le tour de la maison pour la rendre sécuritaire et pour mettre en lieu sûr tout objet ou produit dangereux pour vos enfants. Enseignez à vos enfants les règles de sécurité hors du foyer afin de les préparer au monde extérieur.
6. Passez du temps en famille. Partagez quotidiennement un repas en famille. C'est le moment idéal pour écouter vos enfants et les encourager à parler de leur journée. Offrez-leur votre soutien et vos conseils sur la façon de faire face à diverses situations. Vous pouvez également rendre visite à vos parents et amis en famille. Allez jouer aux quilles, nager, patiner ensemble. Demandez à vos enfants de prendre part à la planification et à l'organisation des vacances familiales. Aidez vos enfants à adopter de saines habitudes face à la télévision en les laissant choisir une vidéocassette ou une émission de télé que vous regardez ensemble. Les idées d'activités familiales ne manquent pas et contribuent à enrichir le vécu de vos enfants tout au cours de leur développement.
7. Parlez de vous. Votre histoire, celle de vos parents et de votre famille peuvent intéresser vos enfants. Les jeunes enfants croient souvent que le

monde a commencé à leur naissance. En leur parlant de votre passé, ils acquièrent un sens de l'histoire et des générations précédentes. Vous n'avez pas à divulguer tous les détails de votre passé, mais seulement ceux qui leur font comprendre que vous avez déjà été un enfant, que vous avez grandi et que vous êtes devenu un père responsable.

8. Veillez à ce que votre lieu de travail soit un endroit convivial pour les pères. En collaboration avec vos collègues, organisez une activité de la fête des pères, un pique-nique des papas par exemple. Apportez des photos de votre famille au bureau ainsi que des dessins faits par vos enfants. Dans la mesure du possible, essayez de promouvoir une journée « enfant au travail avec papa ». Réservez des moments, dans votre emploi du temps quotidien, où vous serez à la maison pour aider vos enfants à faire leurs travaux scolaires, participer aux activités scolaires ou aller voir un film. Parlez de votre environnement de travail à vos enfants et enseignez-leur l'importance du travail. Ils comprendront mieux pourquoi vous travaillez pour eux et pour subvenir aux besoins de votre famille.
9. Donnez l'exemple. Donnez à vos enfants l'exemple des bonnes manières, de la franchise et de l'autodiscipline. Apprenez-leur à vous écouter. Rappelez-vous que vos enfants observent votre comportement et vos rapports avec les autres. En donnant un exemple enrichissant, vous favorisez un sentiment d'acceptation et de respect chez vos enfants.
10. Être un père responsable, c'est pour la vie. Vos enfants grandiront et deviendront peut-être parents à leur tour. Votre présence dans leur vie et celle de leurs enfants est continue. La paternité constitue un engagement à vie et vos rapports avec vos enfants sont l'affaire d'une vie.

10+1. LES PAPAS LE PEUVENT AUSSI !

Ayez confiance en vous et en votre possibilité d'être un père présent et bienveillant pendant toute la vie de vos enfants. Tout enfant mérite un père aimant, responsable et présent.

*Tous droits réservés © 2001 Dads Can
St. Mary's Hospital, C.P. 30, 21, rue Grosvenor,
London, Ontario N6A 1Y6 Canada
Au Canada: 1_888_Dads Can. À l'étranger :
519_646_6095 Courriel : info@dads.can.org*

NÉ POUR LIRE

Le centre PAPA de Comox Valley a mis sur pied un projet intitulé « Born to Read » (Né pour lire) centré sur l'apprentissage précoce de la lecture. Ce projet donnera aux mamans de nouveau-nés autochtones l'occasion de recevoir une trousse « Born to Read », cadeau du PAPA. La trousse contiendra du matériel d'apprentissage



précoce de la lecture comprenant notamment la cassette vidéo du PAPA « Célébrons notre rêve », un premier livre pour bébé écrit par un auteur autochtone, un minuscule T-shirt arborant le logo du PAPA et, bien sûr, un dépliant sur le centre PAPA de Comox Valley. À la naissance d'un enfant autochtone, une carte sera glissée dans le nécessaire que les parents reçoivent en cadeau à l'hôpital, les invitant à se procurer leur trousse « Born to Read ».

*Envoi de Audrey Waite, centre PAPA de
Comox Valley*

JEUNES AUTOCHTONES ET CARRIÈRES DANS LE DOMAINE DE LA SANTÉ

OUTILLONS NOS JEUNES

Ces quatre dernières années, l'Association canadienne de santé publique et les groupes autochtones nationaux ont essayé de résoudre les difficultés liées à la formation et au recrutement de personnes autochtones pour travailler dans le domaine de la santé publique. Une de leurs principales initiatives a été le Projet pour les jeunes autochtones, qui s'est déroulé de mars 1998 à la fin de mars 2000. Ce projet a défini des stratégies à l'échelle nationale pour la promotion de carrières dans le domaine de la santé chez les jeunes autochtones.

L'objectif du projet est d'accroître le nombre de jeunes autochtones qui poursuivent une carrière dans le domaine de la santé, en mettant en valeur ce type de carrière comme idéal attrayant, possible et réalisable pour les jeunes autochtones de toutes cultures et de tous milieux. Le projet est à l'origine de l'élaboration et de la diffusion d'une vidéo et de son guide d'utilisation, ainsi que de la création et de la promotion d'un site Internet accessible aux jeunes autochtones, qui non seulement les renseigneront, mais encore leur insuffleront la motivation et l'inspiration nécessaires au choix d'une carrière dans le domaine de la santé. Les ressources élaborées dans le cadre de ce projet s'adressent avant tout aux enfants et aux jeunes en âge de fréquenter la dernière année du primaire et l'école secondaire. Toutefois, les étudiants plus avancés et les jeunes adultes désireux de retourner aux études pourront également en bénéficier.

Afin d'assurer la pertinence, l'efficacité et la coordination du projet auprès des jeunes autochtones, on a mis sur pied un Comité Jeunesse autochtone, composé d'intervenants ou coordonnateurs de projets pour les jeunes, provenant des six organismes autochtones nationaux. Les organismes suivants ont participé : l'Assemblée des Premières Nations, le Congrès des Peuples Autochtones, Inuit Tapirisat du Canada, le Ralliement national des Métis, l'Association nationale des centres d'amitié et l'Association des femmes autochtones du Canada. Développement des ressources humaines Canada, secteur des produits touchant les carrières, a accordé son soutien financier et son expertise au projet.



La vidéo, d'une durée de 21 minutes, est disponible en anglais, en français et en inuktitut; on peut y entendre le témoignage de personnes commentant leur propre expérience à titre d'exemple. Il s'agit d'Autochtones qui entreprennent une carrière dans le domaine de la santé, ou y sont déjà établis, et qui racontent pourquoi ils ont fait ce choix, quels aspects des professions d'aide à autrui les ont attirés et comment leurs intérêts communautaires et culturels les ont aidés à préciser leur vision de la santé. La vidéo est aussi pour les jeunes une source d'idées sur la manière d'acquérir de l'expérience, notamment en faisant du bénévolat dans des milieux voués à la santé, en conversant avec des aînés et d'autres personnes dans leur collectivité et dans les hôpitaux et cliniques de leur voisinage; elle leur donne également des pistes pour découvrir leurs forces et intérêts personnels et leur permet d'explorer une mine de renseignements sur les cours et matières scolaires précis qui leur ouvriront les portes d'une éventuelle carrière dans le domaine de la santé.

Le guide d'utilisation constitue un élément important de cette trousse documentaire : il fournit des suggestions concrètes sur la façon pour les éducateurs, conseillers pédagogiques, professionnels de la santé et autres personnes-ressources de la collectivité d'utiliser la vidéo et le site Web, afin de répondre aux besoins de leurs clientèles respectives. Y sont présentées des idées générales et lignes directrices, qui peuvent être adaptées à chaque environnement particulier.

Le site Web proposera de l'information aux jeunes de manière amusante, en mode interactif. Les internautes auront également l'occasion d'échanger leurs idées et de partager leur expérience avec d'autres personnes.

La trousse documentaire a été lancée le 10 février 2000 au cours d'une rencontre au centre d'amitié Odawa à Ottawa. La conférencière invitée était nulle autre que l'honorable Ethel Blondin Andrew, Secrétaire d'État à l'Enfance et à la jeunesse.

Pour plus de renseignements sur la trousse documentaire ou pour savoir comment en obtenir une copie, vous pouvez communiquer avec Mme Tatawnyha Nicholas, Projet pour les jeunes autochtones, à l'Association canadienne de santé publique; téléphone : (613) 725_3769, poste 197; télécopieur : (613) 725_9826; courriel : tnicholas@cpha.ca.

PREMIER JOUR EN CLASSE

Si fort il s'accroche à ta main -
Ça y est, il va se mettre à pleurer -
Quand tu le laisses à la prématernelle
Et dis « Au revoir » pour la journée.

Tu te dis que pour lui, c'est bien,
Pour grandir, pour apprendre, partager,
Q'il est temps qu'il déploie ses ailes -
Il n'est plus un bébé.

Et pourtant, c'est dur, malgré tout,
Tu sens ton coeur se déchirer :
Tu te demandes, ton bout d'chou,
Quelle sorte de jour il va passer.

Ta maison est comme un voilier
Qui, faute de vent, s'est arrêté.
Tu fixes la porte à tout instant,
Comme s'il allait surgir, ton p'tit coup
vent.

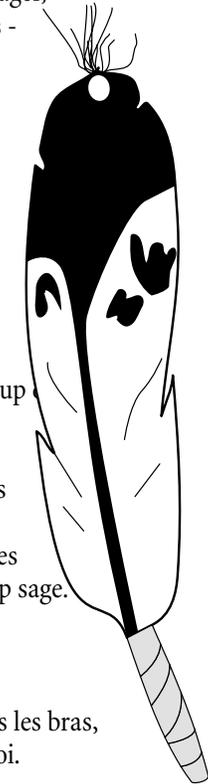
Dans sa chambre il y a tant d'objets
Qui te rappellent qu'il y était :
Jeux de construction, livres d'images
Et son ourson qui l'attend, bien trop sage.

Et tu n'en peux plus d'attendre
Le moment de passer le reprendre.
Il va sûrement courir te sauter dans les bras,
Te dire qu'il a tant et tant pensé à toi.

Mais, surprise, quand tu viens le chercher,
Il joue de nouveaux jeux, a de nouveaux
copains.
Ton précieux petit homme de demain
Aujourd'hui devient grand, tu peux le
constater.

À présent qu'il sait, à présent qu'il a vu
Un monde à découvrir, un monde à explorer,
Il ne veut plus être un bébé,
Non, plus jamais, non, jamais plus !

*Auteure : Alice E. Chase
Envoi de Jemmy Lyall*



NOUVELLES INTERNATIONALES

En janvier 2001, M. Richard Budgell, gestionnaire national pour le PAPA à Santé Canada, Ottawa, faisait un séjour au Nicaragua pour y prendre un cours d'espagnol durant ses vacances. La presse locale de ce pays d'Amérique centrale présente souvent des articles sur la situation des enfants et, bien qu'il y ait des signes d'espoir concernant la santé et le mieux-être des enfants là-bas, par exemple, le taux d'immunisation, d'autres facteurs inquiètent, comme le fait que 20 % des enfants d'âge scolaire au Nicaragua ne vont pas à l'école. Le Bulletin du PAPA, soucieux de renseigner ses lecteurs, est heureux de leur communiquer le contenu de ces articles et de leur permettre ainsi de comparer cette situation avec celle de nos enfants canadiens.

LA RÉALITÉ DES PETITS GARÇONS ET DES PETITES FILLES

À L'OCCASION DU DÉPÔT, CE JEUDI, 25 JANVIER, du rapport La situation des enfants dans le monde 2001, le Dr Juan Aguilar León, représentant de l'UNICEF au Nicaragua, déclarait que le sort des enfants doit devenir une préoccupation centrale et prioritaire pour que l'humanité puisse émerger de son actuelle apathie et évoluer vers la dignité, la santé et la créativité.

En ce sens, il est essentiel que les dirigeants et autres acteurs du développement réalisent que la période la plus critique de la croissance des petits êtres humains est la première enfance, parce qu'elle présente les plus grandes possibilités.

De nombreuses études et recherches ont démontré que la plus grande partie du développement du cerveau intervient avant que l'enfant n'atteigne trois ans. C'est au cours de ces premières années, qu'il acquiert la capacité de penser, de parler, d'apprendre et de raisonner. Il intègre les fondements de ses valeurs et les comportements sociaux qui le guideront toute sa vie.

L'UNICEF signale que les efforts les plus productifs sont ceux qui visent les droits des petits garçons et des petites filles. L'établissement de ces droits est une démarche nécessaire qui doit commencer le plus tôt possible, avant même la naissance des enfants, afin qu'ils puissent marcher d'un pas ferme et sûr, et édifier une société saine et sans discrimination. Nous devons le redire encore et encore, aucun programme de développement humain n'est pensable qui ne prévoit rien pour les 18 premières années de la vie. Il faut tout mettre en oeuvre pour faire valoir les droits des enfants car en leur offrant les moyens de prendre un bon départ, on les prépare à relever les défis qui les attendent sur le chemin vers une vie digne, heureuse et productive.

Un développement économique soutenu, la démocratie et le respect des droits humains, on y parviendra en luttant contre la faim, la maladie, l'ignorance, la corruption et la discrimination sexuelle, affirmait le Dr Juan Aguilar León, ajoutant qu'ainsi seulement nous pourrions briser le cycle de la transmission de la pauvreté d'une génération à l'autre. Dans les pays affligés par la misère, la violence, la corruption et des épidémies catastrophiques, tel le VIH/sida, l'espoir d'un avenir meilleur pour leurs enfants est hors de portée des parents.

Face à cette triste réalité, l'UNICEF souligne qu'en négligeant d'investir au profit des citoyens les plus jeunes du monde, on se prive de leur potentiel et

on prépare une tragédie d'envergure planétaire.

Les jeunes enfants qui grandissent dans la pauvreté risquent davantage de souffrir d'incapacités ou de maladies chroniques à l'âge adulte. C'est pourquoi l'UNICEF en appelle à tous les acteurs du développement, afin qu'ils prennent conscience de l'importance critique des premières années de la vie, et aux gouvernants, afin qu'ils réorientent leurs politiques financières et injectent plus de ressources pour aider les enfants à vivre ces années dans les meilleures conditions possibles.

Tant que les gouvernants et autres grands décideurs ne s'acquitteront pas de leur devoir envers les enfants et les

adolescents, ceux-ci, tout comme leurs pères, mères et autres membres de la famille, continueront à souffrir de la pauvreté et de ses causes sous-jacentes, telles que la faim, l'ignorance et les épidémies, dont le VIH/sida.

Le rapport La situation des enfants dans le monde 2001 est placé sous le signe de l'espoir que chaque enfant puisse bénéficier des meilleures conditions possibles pour commencer sa vie, qu'il reçoive une bonne éducation et ait la possibilité de développer intégralement son potentiel pour jouer un rôle significatif dans la société.

María Elena Artola Juárez (journaliste et conseillère de l'UNICEF au Nicaragua), article tiré de La Prensa de Nicaragua du 25 janvier 2001.

AMÉLIORATION DE LA PROTECTION DE L'ENFANCE AU NICARAGUA

Le dernier rapport sur la situation de l'enfance brosse un tableau statistique encore peu encourageant pour les enfants du Nicaragua, comparativement au reste de l'Amérique centrale.

Sans doute, il présente des chiffres qui reflètent de grandes réalisations pour le pays, comme l'immunisation quasi généralisée contre les maladies qui peuvent être prévenues en bas âge, la vaccination antitétanique pour les femmes enceintes et le faible taux de nouveaux-nés dont le poids est inférieur à la normale. Comparé aux autres pays d'Amérique centrale, le Nicaragua prend le second rang, après le Costa Rica.

Juan Aguilar, représentant du Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF), souligne que les maladies qui peuvent être prévenues par l'immunisation sont presque éradiquées. « On ne trouve plus de cas de rougeole ni de tétanos, on a progressé du point de vue de la malnutrition et on met au point une défense convenable au diabète de type I », affirme Aguilar.

Par rapport aux années 1990-2000, le fonctionnaire reconnaît qu'on assiste à « des progrès spectaculaires » dans le monde.

« Il est temps de prendre conscience que si nous n'intervenons pas tout de suite, nous en paierons le prix plus tard », ajoute-t-il.

RETARD DANS L'ÉDUCATION

Certaines statistiques sont toutefois inquiétantes.

Malgré les efforts accomplis, on ne réussit pas à rattraper le retard dans l'éducation. Vingt pour cent des enfants en âge de fréquenter l'école primaire n'y vont toujours pas. Presque la moitié de la population nicaraguayenne n'atteint pas la cinquième année. Le rapport établit le taux d'analphabétisme à 34 % pour les hommes et les femmes.

En termes qualitatifs, le représentant de l'UNICEF croit que le Nicaragua a des chances de progresser.

Parmi les exemples de l'intérêt porté à l'enfance, notons les programmes de santé, d'éducation, de soins et de nutrition mis en oeuvre par les divers ministères.

L'élaboration d'une stratégie de lutte à la pauvreté illustre, selon Aguilar, l'engagement du gouvernement envers la protection de l'enfance et l'amélioration de ses conditions de vie.

M. Aguilar souligne qu'il y a dix ans, la mentalité des gouvernements était différente. Les sommes consacrées aux programmes pour l'enfance étaient considérées comme des dépenses. Aujourd'hui, on les voit comme des investissements.

Cette prise de conscience a même touché les organismes financiers internationaux, tels la BID (Banque interaméricaine de développement) et la Banque mondiale, qui ont mis sur pied des fonds destinés au financement de programmes pour l'enfance, explique Aguilar.

*Amalia Morales, La Prensa de Nicaragua,
25 janvier 2001*

On peut consulter le rapport La situation des enfants dans le monde 2001 au site Web de l'UNICEF à l'adresse suivante : www.unicef.org

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS ET CONGRÈS

Si vous souhaitez annoncer un événement dans un prochain numéro du Bulletin, veuillez en faire parvenir les coordonnées au Bureau national du PAPA.

Red River West :

Quatre jours de festival culturel et historique métis, pour se sensibiliser à la musique, à la danse et à l'histoire des Métis; soirées récréatives autour d'un feu de camp.

5 au 9 juillet 2001
Victoria Fish and Game Club,
Malahat, Colombie-Britannique
Pour plus de renseignements :
Tél. : 1 888 632-9450
Courriel :
metisdumont@telus.net

Bringing People Together:

AFN-NEXUS 2001:

Une occasion pour les groupes et entreprises autochtones de présenter leurs produits et services.

17 au 19 juillet 2001
World Trade and Convention
Centre, Halifax, Nouvelle-Écosse
Pour plus de renseignements :
Tél. : 1 800 337-7743
Télé. : 1 888 684-0881
Courriel : nita@telus.net

Congrès biennal du chapitre de New South Wales de la Australian Early Childhood Association, sous le thème :

« Excellence for Children »
18 au 21 juillet 2001
Sydney, Australie
Pour plus de renseignements :
Tél. : (612) 935-85479
Courriel :
aecansw@zeta.org.au

Congrès mondial triennal de l'Organisation mondiale pour l'éducation préscolaire (OMÉP)

30 juillet au 5 août 2001
Santiago, Chili
Pour plus de renseignements :
Margarita SILVA au : 56 2 686 5359 (téléphone) ou (562) 563-0092 (télécopieur)
Courriel : masilvape@puc.cl.
Site Web
http://omep_usnc.org/events.html.

Protecting Mother Earth, 12e congrès annuel :

Indigenous Environmental Network
3 au 5 août 2001
Penticton, Colombie-Britannique
Pour plus de renseignements :
Télé. : (250) 493-5302
Courriel :
enowkin@vip.net

Manomin, Moosemeat and Maple:

Traditional Foods and Medicines for Good Health - Aboriginal Diabetes Prevention and Management Public Symposium and Workshop (Symposium public et atelier sur la prévention et le contrôle du diabète chez les Autochtones)
1er au 7 septembre 2001
Native Canadian Centre of Toronto, Toronto (Ontario)
Pour plus de renseignements :
Tél. : (416) 964-9087

Children's Environmental Health II:

A Global Forum for Action
8 au 11 septembre 2001
Georgetown University - Conference Centre
Washington, DC
Pour plus de renseignements :
Tél. : (202) 543-4033
(Children's Environmental Health Network)
Télé. : (202) 543-8797
Courriel : scall@magma.ca

Inclusion : une cause à célébrer

20 au 22 septembre 2001
Ottawa (Ontario)
Pour plus de renseignements :
Tél. : Thérèse Labonté au (613)736_1913, poste 244
Courriel :
ciss@afchildcare.on.ca.
Site Web :
www.afchildcare.on.ca/ciss_conference_e.htm.

Time to Learn: Time to Celebrate

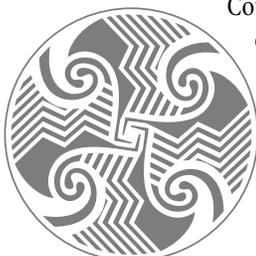
Troubles d'apprentissage _ Association canadienne et la Learning Disabilities Association of Nova Scotia présentent le 13e congrès national annuel sur les troubles d'apprentissage
27 au 29 septembre 2001
Halifax, (Nouvelle-Écosse)
Pour plus de renseignements :
Tél. : (902) 423-2850
Courriel :
ldans@ns.sympatico.ca
Site Web :
www.nsnetwork.org/ldans.

2nd Gathering for Aboriginal Health Conference

1er au 3 octobre 2001
Calgary (Alberta)
Pour plus de renseignements :
Courriel : Kim Kiyawasew @CRHA-Health.ab.ca

Aboriginal Women in Leadership,

2e congrès annuel, sous le thème : Advancing Our Communities Through Capacity Building (la mise en valeur du potentiel pour l'avancement des collectivités)
11 au 13 octobre 2001
Delta Toronto East, Scarborough (Ontario)
Pour plus de renseignements :
Tél. : (250) 652-7097 (First Nations Training & Consulting Services)
Télé. : (250) 652-7039
Courriel : fntcs@coastnet.com



CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS ET CONGRÈS

Association canadienne de santé publique, 92e conférence annuelle :

« Créer les conditions de la santé : Qui doit s'engager? À qui la responsabilité? »

21 au 24 octobre 2001

Saskatoon (Saskatchewan)

Pour plus de renseignements :

Tél. : (613) 725-3769

Courriel : conferences@cpha.ca

National Association for the Education of Young Children's (NAEYC), congrès annuel 2001

31 octobre au 3 novembre 2001

Anaheim, Californie

Pour plus de renseignements :

Site Web : www.naeyc.org/conferences

Programme d'aide préscolaire aux Autochtones, 6e Atelier national de formation annuel

25 au 27 octobre 2001

Edmonton (Alberta) (Hôtel Westin)

Pour plus de renseignements :

Tél. : (780) 444-9560

Télé. : (780) 443-2940

« De la recherche à la politique et à la pratique pour les enfants et les jeunes »,

Forum sur le travail des Centres d'excellence pour le bien-être des enfants de Santé Canada

22 au 24 novembre 2001

Ottawa (Ontario)

Pour plus de renseignements :

Site Web : www.cfc-efc.ca/cccf ou www.cdnsba.org

Advocating Change Through Education Atlantic Summer School for Care Givers and Educators

(cours d'été à l'intention des dispensateurs de soins et des éducateurs)

Pour plus de renseignements :

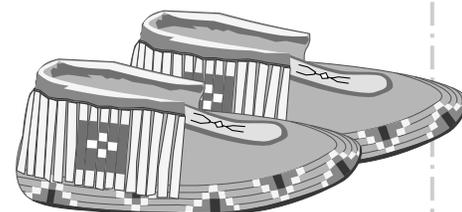
Tél. : (902) 893-3342 (The Institute for

Early Childhood Education and Developmental Services)

Télé. : (902) 895-4487

Courriel : admin@ieceds.ns.ca

Site Web : www.ieceds.ns.ca





PERSONNEL DU PROGRAMME D'AIDE PRÉSCOLAIRE AUX AUTOCHTONES - SANTÉ CANADA

Pour obtenir des renseignements sur le PAPA,
communiquez avec un conseiller au programme de votre région :

Région de l'Atlantique

Teresa Palliser, conseillère au programme
1505, rue Barrington, bureau 1802
Halifax (Nouvelle-Écosse) B3J 3Y6
Tél. : (902) 426-7148
Télec. : (902) 426-9689

Région du Québec

Pauline Tardif, conseillère au programme
200, boul. René-Lévesque Ouest,
bureau 212
Montréal (Québec) H2Z 1X4
Tél. : (514) 283-3065
Télec. : (514) 283-3309

Région de l'Ontario

Ronda Evans, conseillère au programme
55, av. St Clair Est, 3^e étage
Toronto (Ontario) M4T 1M2
Tél. : (416) 973-5778
Télec. : (416) 954-8211

Région

Manitoba/Saskatchewan :

Manitoba

Betty-Ann Lavallee, conseillère au programme
391, av. York, bureau 420
Winnipeg (Manitoba) R3C 0P4
Tél. : (204) 983-2573
Télec. : (204) 983-8674

Saskatchewan

Doris Wesaquate, conseillère au programme
1920, rue Broad, 18^e étage
Regina (Saskatchewan) S4P 3V2
Tél. : (306) 780-3474
Télec. : (306) 780-6207

Région de l'Alberta

Alvin Manitopyes, conseiller au programme
220, 4^e avenue S.E., bureau 620
C.P. 1236
Calgary (Alberta) T2G 4X3
Tél. : (403) 292-6695
Télec. : (403) 292-6696

Région de la Colombie-Britannique

Rose Sones, conseillère au programme
757, rue West Hastings, bureau 440
Vancouver (Colombie-Britannique)
V6C 1A1
Tél. : (604) 666-9917
Télec. : (604) 666-8986

Secrétariat du Nord (Yn, T. N.-O., Nt)

Yukon

Bob Walker, conseiller au programme
300, rue Main, bureau 100
Whitehorse (Yukon) Y1A 2B5
Tél. : (867) 393-6780
Télec. : (867) 393-6774

T. N.-O.

Kathleen Hunter, conseillère au programme
9700, av. Jasper, bureau 815
Edmonton (Alberta) T5J 4C3
Tél. : (780) 495-5122
Télec. : (780) 495-5537

Nunavut

Maryanne Pearce, conseillère au programme
60, rue Queen, 14^e étage
(Repère postal : 3914A)
Ottawa (Ontario) K1Y 5Y7
Tél. : (613) 946-8102
Télec. : 1 800 949-2718

Bureau National - Ottawa

Section de l'enfance et de la jeunesse autochtones
Division de l'enfance et de la jeunesse
Immeuble Jeanne-Mance, 9^e étage
Pré Tunney - Repère postal : 1909C2
Ottawa (Ontario) K1A 1B4
Télec. : (613) 941-5492
Courriel : ahs-papa@www.hc-sc.gc.ca
Richard Budgell, gestionnaire de programme
Tél. : (613) 957-2917
Rena Morrison, agente principale de programme
Tél. : (613) 954-8615
Kari Nisbet, agente de programme
Tél. : (613) 946-2056
Lynne Robertson, analyste de l'évaluation
Tél. : (613) 952-9769
Adjointe administrative
Tél. : (613) 952-5845